

FRANÇAIS

T1e ABCD

Banque d'épreuves sur le :

- 1^{er} devoir du premier semestre
- 2nd devoir du premier semestre

TOME 1

Cette banque d'épreuves est montée à l'endroit des élèves de la T1e ABCD. Il est conforme au programme de français en vigueur dans l'enseignement général au Bénin. Sa bonne utilisation leur permettra d'avoir une idée sur la manière dont se présentent les évaluations et de renforcer leur résultat scolaire.

Avertissement :

Ce document n'est pas à vendre. Il est une banque d'épreuves téléchargée et organisée par "Ileayo". Les épreuves qui le composent viennent de la banque commune des épreuves de la plateforme EDUCMASTER :
(<https://educmaster.bj/banque-commune-des-%C3%A9preuves>)

Ileayo est heureux de ta volonté d'utiliser judicieusement ce document. Voici le cadeau qu'il t'offre en guise de reconnaissance et d'encouragement :

CADEAU !

"Le succès est la somme de petits efforts répétés jour après jour." - Robert Collier

Cette citation montre que pour atteindre le succès scolaire, il faut travailler régulièrement et fournir des efforts constants. Cela montre également que la réussite ne vient pas du jour au lendemain, mais plutôt d'un travail acharné et d'une persévérance à long terme.

EPREUVE SUR LE PREMIER DEVOIR DU PREMIER SEMESTRE

EPREUVE 1

CEG PERMA
ANNEE SCOLAIRE 2020-2021
PREMIER DEVOIR SURVEILLE DU PREMIER SEMESTRE
Epreuve : Français
Classe :Tle ABCD
Situation d'évaluation

Les noms à l'instar des langues, sont des marques identitaires. Ceux africains particulièrement, ne s'attribuent qu'en fonction d'un certain nombre de paramètres et, la plupart du temps, ont une influence sur ceux qui les portent. Mais du fait de la colonisation, beaucoup d'Africains privilégient les noms européens au détriment des leurs propres. Certains écrivains et intellectuels, prenant conscience du danger lié à cette extraversion culturelle, tirent sur la sonnette d'alarme.

Le corpus qui t'est présenté s'inscrit dans cette logique sensibilisatrice. Tu es invité(e) à le lire et à répondre aux questions qui te seront posées.

Corpus de textes

Texte 1 : « Halte au pédantisme chrétiens » Agossou Tonagnon, "Le gong", N°4, Avril 1969

Texte 2 : « Redonnez-moi mon nom », Eustache Prudencio, Violence de la race, 1969.

Texte 3 : « Lettre à un Abbé, de Roger Ahoyo, Lettre adressée à l'Abbé Barthélémy Adoukonou, Secrétaire Général de la Conférence Episcopale Régionale de l'Afrique de l'Ouest, le 21 octobre 2009.

+

Texte 1 : Halte au pédantisme chrétien.

Pourquoi donc avons-nous honte de prénommer nos enfants Coffi, Kokou, Sika, Adjouavi, etc. qu'est-ce-que nos prénoms traditionnels ont-ils d'infamant? Et pourquoi préférons-nous Gontran à Kakpo, Eric à Sènam, Pulchérie à Ayaba et Esther à Baï ?

Est-ce une question d'Euphonie, c'est-à-dire une question d'harmonie des sons ? Nous disons non sans hésiter. En effet, qui peut soutenir raisonnablement que Sika n'est pas aussi doux à entendre que Jeanne !

Est-ce parce que notre répertoire de prénoms est pauvre ? Personne n'osera certainement prétendre cela lorsqu'on sait qu'en plus des prénoms correspondant à chaque jour de la semaine, chacun peut en inventer de son cru en variant les thèmes à l'infini.

On a beau retourner la question dans tous les sens, pour répondre à cette série d'interrogation, il faut décidément en revenir au pédantisme chrétien.

Que la colonisation ait été une entreprise commune des missionnaires, des marchands et des militaires européens, plus personne de sérieux n'en doute aujourd'hui. Que les Eglises chrétiennes aient partagé au début de l'expansion européenne le mépris du conquérant pour nos civilisations noirs est un fait difficilement niable aujourd'hui. Nos religions traditionnelles étant considérées comme des pratiques grotesques, l'eau baptismale a été chargée de laver de nos fronts la « souillure » que constituaient nos prénoms indigènes. Certains, pris dans cet engrenage funeste, ont été jusqu'à changer leurs noms de famille en les francisant : nous pourrions citer des exemples !

- Les speakers de radio Dahomey sont en majorité les fruits par excellence de la politique d'assimilation occidentale. Cécile Robert, Pierre François, etc. ne sont certainement pas dahoméens ou alors leurs degré d'aliénation a atteint un degré inquiétant, frisant la folie.

Aller à la messe et se faire baptiser étant devenu un critère décisif d'évolution, certains en sont venus à porter des prénoms chrétiens sans avoir jamais mis les pieds dans une Eglise. C'est ainsi que brutalement, et sans crier gare, Tossou devient Sébastien du jour au lendemain. Il faut que cela change ; et cela pour plusieurs raisons.

D'abord parce que si nous ne gardons pas nos prénoms fon, goun, yoruba etc, après le baptême, nous n'aurons aucune chance d'avoir un jour des Saints Coffi et Olabiyi ou des Saintes Baï et Adjélé. Or qu'est-ce que les prénoms chrétiens d'aujourd'hui sinon les prénoms païens de l'ancienne Rome ou de l'ancienne Gaule ? L'Eglise elle-même, dans son souci d'aggiornamento et d'insertion dans l'ère culturelle où elle opère, commence à admettre ce point de vue.

Ensuite et surtout parce que nos noms et prénoms constituent sur nous les empreintes précieuses de notre civilisation propre. Ils permettent de nous situer et de nous identifier culturellement. Ils ne doivent donc pas être considérés avec

dédain comme les vestiges ou les reliques d'un passé révolu dont on peut se débarrasser sans autre forme de procès.

Dans la nécessaire renaissance culturelle qui doit accompagner notre indépendance politique pour la compléter et la consolider, nous devons réhabiliter nos prénoms traditionnels en les donnant systématiquement et sans fausse honte à nos enfants en nous débaptisant nous-mêmes à la limite si nous sommes déjà grands. Prenons donc exemple sur les Asiatiques qui n'ont jamais cessé, malgré leur contact avec l'Occident, de s'appeler Tung, Minh, Menon ou Oyamoto selon qu'il s'agisse d'un Chinois, d'un Vietnamien, d'un Indien ou d'un Japonais. Et tout comme on ne doute pas une seule minute que Yukichi Fukuzawa est un Japonais, il faudrait que nous fassions en sorte qu'à l'avenir on n'hésite pas à identifier Tonagnon Agossou comme un Dahoméen.

A ceux qui seraient tentés de nous accuser de chauvinisme culturel, nous répondons d'avance que nous n'avons rien contre le mariage des civilisations, pourvu qu'elles fassent bon ménage. Nous concevons donc très bien qu'une maman dahoméenne qui a la nostalgie des prénoms chrétiens puisse prénommer sa petite fille Olga Akuavi. Ce que nous disons et maintenons, c'est tout simplement que nous devons commencer à donner systématiquement des prénoms de chez nous à nos enfants.

« Halte au pédantisme chrétiens » Agossou Tonagnon, "Le gong", N°4, Avril 1969

Texte 2 : REDONNEZ-MOI MON NOM

On me dit Eustache, vous vous en doutez
Quel nom insolite étrange !
C'est la comédie de l'histoire de mon peuple.
Il paraît que le vrai fut un saint,
Qu'il aurait même souffert le martyre
Sous Trajan empereur Romain.
Etait-ce suffisant pour que mon père me donnât
Son nom ?
Et le mien propre Adétona,
Mon authentique nom de nègre,
Mon nom de prince d'Oyor
Qui montre la voie aux autres ?
Qu'est-il devenu après le baptême des Blancs ?

Eustache n'est qu'un nom d'emprunt qui m'énerve,

Un nom qui ne signifie rien, rien.

Un nom qui ne symbolise

Un nom de saint me direz-vous,

Mais mes frères morts pour des causes justes,

Seraient-ils tous dans les flammes de la géhenne ?

Quand aurons-nous

Saint Comlan et Sainte Baï ?

Dieu aurai-il fermé les portes du ciel aux saints nègres ?

« Redonnez-moi non nom », Eustache Prudencio, *Violence de la race*, 1969.

Texte 3 : Lettre à un Abbé.

Que l'Eglise catholique continue à distinguer ou honorer ses meilleurs fidèles par des prix d'excellence ne me gêne aucunement : mieux, cela ne me concerne vraiment pas. Mais, j'ai quand même trois préoccupations par rapport à ces canonisations.

La première, c'est qu'aucun Africain ne figure parmi les élus ! On me répondra que l'Europe est une terre de vieille évangélisation-christianisation et que l'Afrique vient à peine d'entrer dans la danse. En effet, l'Eglise d'Afrique noire est contemporaines de la colonisation, et les Pères Blancs ne se sont véritablement installés que dans la foulée de la conquête coloniale. Le trio infernal que constitue les militaires, les marchands et les missionnaires n'est pas une vue de l'esprit ! Mais l'Eglise du Bénin se prépare à fêter son cent cinquantième (150^{ème}) anniversaire, comme tu le sais. Un siècle et demi, cela commence à compter. [...]

Ensuite, il y a la question incontournable des prénoms africains. En effet, il ne suffira pas que nous ayons des saints, il faut que ces saints portent des prénoms authentiquement africains pour faire entrer ces prénoms dans le calendrier chrétien. Saint Coffi doit advenir, et sainte Assiba est une exigence historique incontournable.

Je ne dis pas que tous les prénoms africains doivent entrer dans le calendrier grégorien. Mais ceux portés par les fidèles méritants doivent y occuper toute leur place, selon une procédure de sélection comme cela s'est passé en Europe.

C'est pourquoi l'Eglise doit revoir sa politique d'attribution des prénoms. L'Abbé Adoukonou que tu es peut l'appeler

Barthélémy, il doit garder son prénom fon en prévision d'une canonisation éventuelle. Qui consacrera ce prénom.

Les nombreuses sectes qui font concurrence à l'Eglise catholique sur le terrain sont déjà dans cette logique en permettant à leurs adeptes de garder leurs prénoms indigènes.

Enfin, il y a le problème de la création de Congrégation et Ordres religieux...

Jean Roger Ahoyo, Lettre adressée à l'Abbé Barthélémy Adoukonou, Secrétaire Général de la Conférence Episcopale Régionale de l'Afrique de l'Ouest, le 21 octobre 2009.

QUESTIONS SUR LA COMPETENCE DE LECTURE

- 1- Dégage le thème commun au trois textes.
- 2- Donne la spécificité thématique de chacun des textes du corps.

II- TRAVAUX D'ECRITURE

Tu traiteras au choix l'un des deux sujets suivants :

Sujet I : Contraction de texte (texte 1)

NB : sujet unique pour la Tle/A.

- 1- Reformule clairement la thèse de l'auteur.
- 2- Fais la structure de ce texte
- 3- Résumé.

Ce texte comporte 655 mots. Tu le résumes au quart de son volume, soit 163 mots. Une marge de 10% en plus ou en moins est tolérée. Tu indiques le nombre exact de mots à la fin du résumé.

4- Discussion

« Nos noms et prénoms constituent sur nous les empreintes précieuses de notre civilisation propre. Ils permettent de nous situer et de nous identifier culturellement ».

Tu expliques et discutes cette affirmation de l'auteur.

Sujet 2 : Dissertation.

« Il y a la question incontournable des prénoms africains. En effet, il ne suffira pas que nous ayons des saints, il faut que ces saints portent des prénoms authentiquement africains pour faire entrer ces prénoms dans le calendrier chrétien ».

Tu montres que l'universalité de l'église que prônent ses responsables nécessite un mélange culturel équilibré.

Consignes :

- 1- Dégage le problème que pose cette affirmation
- 2- Elabore le plan de ton développement.
- 3- Rédige ton devoir.

Bonne composition !!!

EPREUVE 2

CEG SURU-LERE

ANNÉE SCOLAIRE : 2020-2021

CLASSE :

T^{le}

A&B&C&D

DURÉE : 04HEURES

COEFFICIENT : A1 :5,A2&B :4,C&D :2

PREMIERE SÉRIE DES DEVOIRS SURVEILLES DU
PREMIER SEMESTRE

EPREUVE DE FRANCAIS

Situation d'évaluation

La culture est l'âme d'un peuple. Mais celles africaines, au XXIème siècle, au lieu de s'actualiser aux nouvelles exigences, sont en perte de vitesse parce que quelques intellectuels africains, sous l'attrance de l'Occident, se laissent

désorienter, rejetant à tort ou à raison certaines pratiques africaines.

Le corpus suivant te présente différents aspects des cultures africaines.

Lis-le attentivement afin de répondre convenablement aux consignes qui l'accompagnent.

Corpus de textes

Texte 1: Bernard Zra DELI, *L'impérialisme culturel occidental et devenir de la*

culture africaine : Défis et perspectives.

Texte 2: Wolé Soyinka, *Le lion et la perle*, Yaoundé, Editions CLE, 2001, pp. 12-14.

Texte 3: Jean Pliya, *Les tresseurs de corde*, Paris, Hatier, 1987, pp. 60 - 61.

Texte 1 :

Le vertigineux progrès que connaît le monde semble avoir pour toile de fond le brassage culturel. Toutes les entreprises humaines se dessinent sur la base de la culture à telle enseigne que cette dernière est devenue pluridimensionnelle.

Toutefois, dans leurs diversités, les cultures cherchent à se compléter les unes les autres. La dimension sociale de la réalisation de l'homme fait qu'aujourd'hui aucune culture ne peut prétendre vivre en autarcie.

Cependant, au rendez-vous du donner et du recevoir culturel, les choses semblent ne plus marcher comme elles se doivent. Le choc culturel a provoqué dans nos sociétés modernes de grandes mutations laissant place soit à l'érosion des valeurs morales, soit à la perte d'identité culturelle, à la dépersonnalisation et au déséquilibre interne qui rendent difficilement maîtrisable l'avenir culturel de certains peuples.

Au rythme du brassage culturel, on est porté à croire qu'à la longue, la culture des peuples africains en particulier risquera de disparaître du fait de sa marginalisation, de son abandon par la complicité des Africains eux-mêmes au profit de la culture occidentale.

La culture africaine sclérosée, marginalisée se trouve aujourd'hui dénudée. Ses valeurs essentielles sont à priori escamotées, taxées d'impureté, de mysticisme, d'obscurantisme et traitées de toutes les maladies. Dépourvue de son identité, la culture africaine est en crise d'orientation car les jeunes africains ne lui font plus confiance parce qu'elle n'apporte plus de solutions à leurs problèmes.

Devant le déferlement de la culture occidentale, l'homme africain se déculturalise. Cette transformation lui fait perdre son âme et ses origines. Ainsi, les efforts du modernisme et de la mondialisation se présentent chez l'Africain sous forme de complexes et divisent le continent en deux : d'une part, l'Afrique des minorités représentée par un groupe de conservateurs qui se réclament gardiens de la tradition africaine. D'autre part, se hisse un groupe de modernistes véreux optant pour le changement radical de la culture africaine. Ce groupe est constitué des intellectuels africains aliénés par l'occidentalisation dans les façons de voir, d'être, de faire et de penser le monde. Ces pensées qui sont si souvent incompatibles avec les réalités africaines. Et là, se joue la crise d'une identité indéfinie.

Cette aliénation est tellement aiguë aujourd'hui qu'il suffit de jeter un regard critique sur nos Etats et gouvernements en place, sur le comportement de nos prétendues élites et guides du peuple pour s'en rendre compte. Tout est calqué sur le modèle occidental. Malheureusement, cette copie ne résout pas les problèmes liés à l'univers africain. Nos chances d'épanouissement et de réalisation doivent être extraites de notre culture car les problèmes auxquels nous faisons face résultent presque tous de notre milieu vital. C'est sans doute cette aberration qui a amené René DUMONT à lancer un cri d'alarme : *L'Afrique noire est mal partie* ; œuvre dans laquelle

il pense que « copier l'Europe actuelle plus développée, et précisément dans un domaine où elle paraît rarement exemplaire et se cherche péniblement, serait une erreur ». Dans ces contextes, planent l'inquiétude et l'incertitude sur le devenir culturel de l'Afrique si l'importance n'est pas accordée à ce problème d'aliénation.

Bernard Zra DELI, *L'impérialisme culturel occidental et devenir de la culture africaine : Défis et perspectives*.

Texte 2 :

Lakounlé : La foi. Parce que j'ai la foi. O Sidi, voue-moi ton immortel amour et je dédaignerai les sarcasmes de ces esprits de brousse qui ne savent pas ce qu'ils font. Jure, Sidi, jure que tu seras ma femme, et je ferai face à la terre, au ciel, et au neuf cercles des enfers...

Sidi: Voilà que tu recommences ! Pour la moindre chose, tu te mets à caqueter comme un cacatoès. Tu causes, tu causes, et tu me casses les oreilles de mots qui me font toujours le même ronron et qui n'ont ni queue ni tête. Je te l'ai dit et je te le répète : je t'épouse aujourd'hui, la semaine qui vient, ou n'importe quand tu voudras. Mais il faut d'abord que ma dot

soit versée. Ah, Ah ! Tu tournes les talons maintenant ! Je te l'ai pourtant dit, Lakounlé, il faut que j'aie la dot entière. Voudras-tu faire de moi un objet de risée ? Bon, agis comme il te plaît. Mais Sidi ne veut pas se transformer elle-même en crachoir recueillant les mépris du village !

Lakounlé : Que leurs crachats retombent sur ma tête !

Sidi : Ils diront que je n'étais pas vierge, que j'étais forcée de vendre ma honte en t'épousant sans dot.

Lakounlé : Coutume sauvage, barbare, démodée, rejetée, dénoncée, maudite, excommuniée, archaïque, dégradante, humiliante, innommable, inutile, rétrograde, aberrante, imbuvable !

Sidi : As-tu vidé ton sac ? Pourquoi t'arrêtes-tu ?

Lakounlé : Pour le moment, je n'ai que le *Petit Larousse de poche*. Mais j'ai commandé le grand. Attends et tu verras.

Sidi : Paye seulement la dot.

Lakounlé : (*dans un cri*) Ignoble, infâme, ignominieuse coutume, couvrant notre passé de honte aux yeux de l'univers. Sidi, si je cherche une épouse, ce n'est point pour la voir peiner à mon service, faire la cuisine, frotter par terre, et pondre des enfants à la douzaine...

Sidi : Dieu te pardonne ! Est-ce que tu te mettras à bafouer la maternité chez la femme ?

Lakounlé : Bien sûr que non, je voulais seulement dire...O Sidi, je désire me marier par amour. Je cherche une compagne pour la vie.

(*Sur un ton de prédicateur :*)

« Et l'homme s'attachera à la femme, et les deux ne feront plus qu'une seule chair ». Sidi, dans le besoin, je recherche une amie, une co-équipière pour la course de l'existence.

Sidi : (*sans prêter attention, profondément occupée à compter les grains du collier de son cou*) : Alors, paye la dot.

Lakounlé : Fille ignorante, ne peux-tu rien comprendre ? Payer la dot, ce serait acheter une génisse à l'étal du marché. Tu serais mon cheptel, ma pure propriété. Non Sidi !

Wolé Soyinka, *Le lion et la perle*, Yaoundé, Editions CLE, 2001, pp.12-14.

Texte 3 :

Un matin, juste après les soins, Kissa vient annoncer que Boussa a passé une très mauvaise nuit. Trabi s'agite

comme si on l'avait accusé de non-assistance à personne en danger de mort. « Même si je ne peux rien pour l'aider, je dois lui témoigner de la sympathie », se dit-il.

Il se rend donc chez Boussa. [...] Trabi observe, affolé, les chairs putréfiées, le triceps crural et les muscles péroniers latéraux décomposés. Par endroits les diverses poudres versées sur la plaie forment des croûtes noires. Une seule solution s'impose impérativement, pense Trabi : l'amputation immédiate. [...] Trabi se souvient d'un de ses amis, passionné par les moyens naturels de traitement, un anticonformiste, qui lui avait parlé du pouvoir curatif de l'argile et avait assuré qu'on pouvait la boire délayée dans de l'eau. Trabi avait tiqué de dégoût, s'était moqué de cet amateur qui se mêlait de soigner sans être ni médecin, ni guérisseur.

- Comment oses-tu préférer aux antibiotiques, aux médicaments proprement conditionnés, de la boue, de la terre sale, polluée ? s'était-il écrié.

- Je ne suis pas hostile au progrès scientifique, avait répondu son interlocuteur. Accepter ce qu'il y a de positif dans la médecine moderne ne m'empêche nullement de profiter des apports de la nature ou de la médecine traditionnelle. La solution idéale n'est-elle pas d'associer sans préjugés les diverses méthodes ? Ne tombe pas dans la suffisance des

intellectuels imbus des dogmes enseignés dans les facultés.

Jean Pliya, *Les tresseurs de corde*, Paris, Hatier, 1987, pp.60-61.

Consignes

I - Questions sur la compétence de lecture (04pts)

1- Dis le thème commun aux trois textes. (01pt)

2 - Précise la spécificité de chaque texte et relève un passage pour illustrer ta réponse dans chaque cas. (3pts)

II- Travail d'écriture : Sujet unique (16pts)

Sujet unique : Contraction de texte (Texte 1)

1- Précise la relation logique exprimée par le connecteur logique « **Cependant** » au début du deuxième paragraphe. Propose un articulateur logique de sens équivalent (02pts)

2 - Structure du texte

Délimite le texte en unités de sens et propose un titre à chaque partie. (02pts)

3 - Résumé (05pts)

Ce texte comporte 650 mots environ. Résume-le au quart de son volume, soit en 163 mots. Une marge de 10% de mots en plus ou en moins est tolérée. Tu veilleras à préciser, à la fin du résumé, le nombre mots utilisés.

4 - Discussion (7pts)

Bernard Zra DELI affirme : «Le choc culturel a provoqué dans nos sociétés modernes de grandes mutations laissant place soit à l'érosion des valeurs morales, soit à la perte d'identité culturelle, à la dépersonnalisation et au déséquilibre interne qui rendent difficilement maîtrisable l'avenir culturel de certains peuples. »

A la lumière de l'actualité et des réalités que vit le continent africain, **commente ces propos de l'auteur.**

EPREUVE 3

Situation d'évaluation

L'enfant, en Afrique, est perçu comme une richesse et donc un bien à préserver. Cependant, tous les enfants ne bénéficient pas toujours et équitablement d'un bon traitement. Plusieurs enfants, loin du cercle familial, souffrent. Voici un corpus de textes qui pourrait t'éclairer. Tu es invité (e) à le lire et à répondre aux consignes.



Ce document n'est pas à vendre. Il est une banque d'épreuves téléchargée et organisée par "Ileayo". Les épreuves qui le composent viennent de la banque commune des épreuves de la plateforme EDUCMASTER :

<https://educmaster.bj/banque-commune-des-%C3%A9preuves>

Corpus

Texte 1 : Gilberte HOUSSOUNOU, « Océanique » in revue de la coopération française au Bénin, N° 48 - 49 septembre 2004, P.6

Texte 2 : Adélaïde FASSINOU, Enfant d'autrui, fille de personne Flamboyant, cotonou, 2003,PP.16-18.

Texte 3 : Emilie Fioffi - KPADONOU, « Océanique » in revue de la coopération française au Bénin, N) 48 - 49, septembre 2004,P.7.

Texte 1 :

Je voudrais apporter quelques éléments concrets à propos des conditions du trafic d'enfants aujourd'hui.

Il faut d'abord noter que 53 pays d'Afrique développent un trafic, rien qu'au Nigéria, on dénombre des enfants de 12 nationalités différentes qui travaillent. Il y a différents types de trafic : le trafic de main - d'œuvre agricole saisonnière ou à l'année, le trafic de « petites bonnes », le trafic sexuel. Il y a également différents flux de trafic, notamment entre les pays de la sous - région.

L'offre se situe principalement en milieu rural, zone de forte tradition migratoire, mais aussi de pauvreté accrue et de

conditions de vie particulièrement pénibles. En revanche, la demande se situe en ville (lieu de commerce, besoin de domestiques, plaque tournante des trafics sexuels et d'organes) ou dans des zones industrielles (carrières, mines, mais également grandes plantations).

Les enfants les plus touchés ont entre six et quinze ans. Ils sont majoritairement des filles, bien que les garçons tendent, de manière croissante, à les rattraper. L'emploi du temps d'une « petite bonne » est très lourd, on estime le temps de travail à 75 heures par semaines. Selon le PNUD, 77% des filles placées ne vont pas à l'école. D'ailleurs, en milieu urbain, la différence entre les taux de scolarisation des filles et des garçons est très forte, contrairement au milieu rural.

Le salaire d'une fille varie entre 6000 et 15 000 francs par mois et celui d'un garçon entre 800 et 1000 francs par jour. En règle générale, le placeur prélève environ les deux tiers de ce salaire. A 80% le placeur provient lui - même de la région de départ de l'enfant. Le reste du salaire est partagé entre sa famille (envers laquelle il se sent une responsabilité), la constitution d'une dot pour les garçons et éventuellement une épargne pour un futur apprentissage.

Des études ont recherché les catégories de la population les plus touchées par le placement d'enfants. Ces études ont révélé que ce ne sont pas les ménages ruraux les

plus pauvres qui ont la plus grande proportion d'enfants placés dans la mesure où cette frange de la population n'a aucun contact ou presque avec le milieu des trafiquants et n'a donc pas connaissance de ces trafics. Les plus touchés sont les ménages ruraux en situation de relation pauvreté mais dont l'activité ou la famille assure un contact régulier avec la ville. Ils sont ainsi repérés par les trafics qui peuvent aisément leur faire croire à des possibilités de placement à la ville pour leurs enfants. La pauvreté est donc bien une des causes du développement du trafic des enfants, mais elle n'est pas unique : la tradition, le manque de sensibilisation des parents sur le problème du trafic en zone rurale, une certaine érosion de la solidarité communautaire en sont également les causes.

Gilberte HOUSSOUNOU, "Océanique", revue de la
Coopération française au Bénin, N° 48 - 49, septembre 2004,
p.6

Texte2 :

Les premiers jours de son arrivée, sa tutrice avait préféré la laisser à la maison, histoire de la « retaper » un peu, afin qu'elle soit plus présentable aux yeux du monde. On sait comment nous arrive ces enfants du village ! Les yeux jaillissent des orbites, la tête aussi grosse que celle du « Tolègba », un ventre gonflé par les vers que supportent tant bien que mal des jambes rachitiques, dont la maigreur fait

craindre qu'elles se rompent à chaque instant. Mais tenez – vous bien, ces jambes qui attirent la pitié supportent des kilomètres de marche, un lourd bagage en équilibre sur la tête. Elles ont la peau dure ces fillettes ! Habituees à souffrir en silence, elles endurent le martyre et paient la note de leur entretien parfois jusqu'au sacrifice suprême. Ananou elle, était une bonne mère qui ne pouvait pas maltraiter un enfant, même si ce n'était pas le sien. Et puis, n'avait – elle pas appris au catéchisme qu'il fallait s'aimer les uns les autres !

Ah ! Le catéchisme ! Encore un changement apporté par la ville. Elle accepta la petite kèmi au visage « déchiré » par les cicatrices, au corps décharné, et entreprit d'en faire une servante convenable qui l'aiderait dans son commerce. Elle l'amena d'abord voir un médecin, qui diagnostiqua une série de maux, plus compliqués les uns que les autres [...]

Elle a grandi, et même ses tatouages qui lui rendaient le visage laid, lui donnent désormais un charme mystérieux. Et avec ça, elle est si polie, si correcte envers tout le monde qu'on avait fini par oublier ses origines « douméennes » et par la prendre pour une enfant de la famille. Entre sa tutrice et elle d'ailleurs, les liens étaient si solides qu'on ne pouvait s'attaquer à kèmi sans voir dressée sur son chemin, une Ananou verte de rage. Et Kèmi savait préserver contre vents et marées les intérêts de sa « chère DADA ». Elle pouvait lui

abandonner l'étalage, les jours où elle n'avait pas envie d'aller au marché pour tel motif ou tel autre. Kèmi savait le prix de chaque article et revenait le soir lui rendre fidèlement compte de ses ventes. Qui a dit que l'enfant d'autrui ne peut défendre les intérêts d'une mère autre que la sienne propre ?

Adélaïde

FASSINOU, Enfant d'autrui, fille de personne,

Flamboyant, cotonou,

2003, PP. 16.18

2

Texte 3 : Les conséquences psychologiques du trafic sur les enfants

Nous connaissons assez bien les caractéristiques de l'enfant : la naïveté, l'innocence, la capacité d'imitation, le désir de découvrir, de plaire à l'adulte. Un petit être a besoin d'être socialisé, d'abord au sein de la famille, puis de l'école et de la communauté dans son ensemble. Il a surtout besoin d'être valorisé pour ses progrès et pour lui – même durant tout son apprentissage. Alors, seulement son bon développement psychomoteur, staturo – pondéral, psychoaffectif et cognitif est assuré.

L'enfant qui est trafiqué génère des revenus et son enfance s'en trouve falsifiée, c'est - à - dire altérée, dénaturée, non - authentique. En premier lieu, l'enfant n'a plus droit au jeu, il est confronté au monde des adultes, du travail et de l'exploitation. Il est exposé à la concurrence et au mépris du monde qui l'entoure. C'est donc un enfant dont la socialisation se fait mal tant l'environnement où elle se réalise est inadapté. Privé de l'amour de ses parents, l'enfant ne parvient pas au sentiment de sécurité et de protection dont il a besoin. Le plus souvent, cet enfant est victime d'une inversion de rôle : c'est désormais lui qui doit soutenir ses parents.

Nous observons plusieurs types de conséquences sur ces enfants :

- Sur le plan physique, la maltraitance, le travail, le manque d'alimentation et l'absence des soins médicaux laissent de graves séquelles (maladies liées au travail, malformations physiques) voire la mort.
- N'ayant aucune possibilité de défoulement dans un espace donné, les enfants trafiqués sont rapidement confrontés à une sexualité d'adulte précoce caractérisée le plus souvent par de nombreuses perversions. Ils rencontrent de nombreuses difficultés à construire une vie à deux, ce qui engendre bien souvent des parents irresponsables.

- Sur le plan psychiatrique, on observe tous les types de décompensations psychiatriques allant de la dépression, de toutes les formes de névroses, jusqu'à la psychose la plus grave, en passant par des troubles importants de la personnalité et des tendances suicidaires.
- Sur le plan de la socialisation, ces enfants deviennent des sujets qui peuvent sublimer le matérialisme au détriment de toute spiritualité.
- Ils ont une facilité à basculer dans l'individualisme et l'égoïsme, rencontrant ainsi une difficulté systématique à porter assistance aux personnes en souffrance ou en danger.
- On remarque également un phénomène de reproduction : la personne ex trafiquée devient souvent trafiquante.

Ces enfants ont besoin d'être suivis, car ils ne parviennent pas à extérioriser leur expérience et éprouvent un sentiment de culpabilité assez fort.

L'enfance est donc une étape essentielle à la bonne construction de chaque personne, c'est pourquoi nous nous devons de la préserver.

Emilie FIOSSI - KPADONOU "Océanique", revue de la coopération française au Bénin, N° 48 - 49, septembre 2004, p.7

Consigne :

I COMPETENCE DE LECTURE (4pts)

Consigne :

- 1- Précise le thème commun aux trois textes (1pt)
- 2- Dis ce qui fait la convergence des textes 1 et 3 d'une part, puis la spécificité du texte 2 d'autre part. Justifie ta réponse à l'aide d'un court extrait de chaque texte. (3pts)

II-COMPETENCE D'ECRITURE (16pts)

NB : Tu traiteras, l'un des trois sujets au choix.

Sujet N°1 : Contraction de texte (texte n°1)

Consigne :

1- Résumé du texte

3 Le texte n°1 comporte 466 mots environ. Résume - le au quart (1/4) de son volume, soit 117 mots. Une marge de 10% en plus ou en moins est tolérée. Tu préciseras à la fin de ton résumé, le nombre exact de mot qu'il comporte.

Consigne :

- a- Précise la relation logique de « En revanche » dans le troisième paragraphe du texte. Propose un autre articulateur de sens équivalent. (2pts)
- b- Délimite les différentes parties du texte et propose un titre à chacune d'elles. (2pts)
- c- Rédige le résumé.

2- Discussion (7pts)

L'auteur du texte affirme : « La pauvreté est donc bien une des causes du développement du trafic des enfants ».

Après avoir justifié cette affirmation, tu proposeras quelques solutions pour lutter contre le trafic des enfants.

Sujet N°2 : Commentaire composé (texte n°2)

Fais de ce texte un commentaire composé. Tu pourras, par exemple, mettre l'accent sur le caractère humaniste d'Ananou.

Consigne

1- Analyse du texte (6pts)

a-Formule l'idée générale du texte (2pts)

b-Propose deux centres d'intérêt à développer dans le commentaire composé. (2pts)

c- Relève deux procédés formels (lexicaux, stylistiques, grammaticaux...) liés à chacun des deux centres d'intérêts et précise l'idée que chaque procédé suggère (2pts)

2- Rédige le commentaire (10pts)

Sujet N°3 : Dissertation (texte N°3)

Parlant de l'enfant, Emilie FIOSSI - KPADONOU déclare : « privé de l'amour de ses parents, l'enfant ne parvient pas au sentiment de sécurité et de protection dont il a besoin ».

Après avoir expliqué ce propos, tu montreras l'importance de la présence des parents géniteurs dans la vie de l'enfant.

Consigne :

1- Dégage le problème posé par le sujet. (2pts)

2- Construis le plan du corps du devoir. (4pts)

3- Rédige le développement. (10pts)

EPREUVE 4

Situation d'évaluation

La lecture procure à certains un bonheur indescriptible. D'autres par contre Manifestent une indifférence totale vis-à-vis de cette activité. Toi de ton côté, tu constates que certaines personnes et même tes camarades lisent de moins en moins les livres et préfèrent l'internet, les portables et autres. Ont-ils tort ou raison ?

Pour approfondir ta réflexion, lis le corpus suivant et réponds aux questions.

Corpus de textes

Texte n° 1 : Aminata Maïga Ka, « Le livre et son univers » in 50^e anniversaire de Présence Africaine, Paris, Editions Présence Africaine, 1999, Pp. 161-163.

Texte n° 2 : Yves Mabin Chennevière, Portrait de l'écrivain en déchet, Paris, Editions du Seuil, mars 2013,

pp. 60-62.

Texte n° 3 : Extrait de l'entretien de James Salter, in Lire : n° 429 octobre 2014.

Texte n° 1 : Rôle et place du livre dans notre société

Notre société est d'oralité plus que d'écriture. Alors que la première, plus capricieuse parce que pouvant se permettre des entorses et donc plus accommodante parce que se pliant à l'état d'esprit et aux dispositions du moment de son utilisateur, est conforme à notre culture, la seconde fige la pensée dans le temps et l'espace, enferme son auteur dans un carcan inamovible, et laisse peu de place à l'imagination. L'écriture impose et dicte sa loi, la parole naît, se développe, s'enrichit et se perd dans ses propres sonorités.

C'est la raison pour laquelle, l'Africain, qui s'approprie le temps et le plie à sa volonté, préfère la parole à l'écriture.

L'écrit engage et force au respect, la parole enjolive, libère et ne porte pas à conséquence. Cela peut expliquer l'entrée tardive de l'Afrique noire en général et en particulier du Sénégal dans le monde des Lettres. Il faut attendre 1917 pour voir la première publication de l'inspecteur de l'enseignement Pathé Diagne, Les trois volontés de Malick et 1930 avec la parution du premier roman rédigé par Bakary Diallo : Force Bonté. Le premier roman de femme qui, en fait, est le récit d'une enfance à Dakar a été publié en 1976 par Nafissatou Diallo, Il s'agit de DeTilène au Plateau.

Dans notre subconscient collectif, tout ce qui est bon est utile, et tout ce qui est utile, bon. L'on lit pour s'informer en vue de passer des examens et concours ou s'instruire, parce qu'une tierce personne vous en a fait la recommandation, mais rarement pour se cultiver. A la limite, la lecture est considérée par certains comme une perte de temps. Ne lisent que ceux qui n'ont rien à faire de mieux. En raison des coûts élevés des matériaux importés entrant dans la fabrication des journaux et des livres, ceux-ci ne sont pas toujours à la portée de nos bourses. C'est la raison pour laquelle, l'on se passe et repasse les journaux entre voisins, et c'est ainsi qu'on les perd. A part des intellectuels de haut niveau et certaines personnes férues de lecture, le Sénégalais porte peu de respect aux livres et journaux. Les premiers sont maltraités, écornés, déchirés, les seconds finissent chez les marchands de cacahuètes et de

beignets et servent d'emballages. S'ils sont reliés et garnissent les rayons d'une bibliothèque, c'est plus pour faire « intellectuel » et ils ne sont en principe jamais consultés ou ouverts.

Les élèves, étudiants, enseignants et chercheurs, constituent la population qui lit le plus, et encore, pour l'obtention de diplômes, la rédaction de thèses ou la préparation de cours. Lire pour le plaisir de lire est assez rare. Le taux élevé (entre 58 et 78 pour cent) d'analphabètes dans notre pays explique en partie le peu d'engouement que les populations éprouvent à lire. L'existence grandissante et envahissante des médias audiovisuels a largement contribué à anéantir l'amour de la lecture. Les contraintes socio-économiques ; l'extension de la pauvreté y contribuent également.

L'écrivain qui écrit par amour, inspiration et conviction, plus qu'animé par un quelconque espoir de s'enrichir face aux droits d'auteur dérisoires qu'il perçoit, sort en général amer et déçu d'une première expérience qu'il n'est souvent pas prêt à renouveler. En raison de la quasi-inexistence des circuits de distribution et de promotion des livres, la mévente des œuvres ne favorise pas l'inspiration et la production des livres.

Aminata Maïga Ka, « Le livre et son univers » in 50^e anniversaire de Présence Africaine, Paris, Editions Présence Africaine, 1999, pp. 161-163.

Texte n° 2 :

La découverte d'un écrivain inconnu, méconnu, oublié, vivant ou mort est toujours source d'une joie que je m'empresse de partager. J'aime lire le premier roman d'un jeune écrivain : s'ils sont forts, ses défauts seront, livre après livre, le signe distinctif de son style, de son talent, et m'intéressent plus que ses qualités, souvent empruntés à des aînés. Ecrivains, artistes, grands ou non, depuis des siècles, aujourd'hui encore, prolongent tous la création inachevée du monde. Et les chefs-d'œuvre de la littérature tiennent tête au temps grâce à l'immaturité qu'ils contiennent, qu'avec la complicité de leurs lecteurs ils entretiennent pour ne jamais atteindre la maturité qui les éteindrait.

Lecteur privé de plaisirs essentiels, le plaisir de lire est mon seul critère d'appréciation d'un livre. Plaisir fait de plusieurs composantes, comme l'est le plaisir sexuel : délectation, jubilation, surprises éprouvées à apprécier la langue, le style, les audaces, les métaphores propres à chacun des écrivains dont les œuvres me servent de bouclier contre la trivialité, les tribulations, les chagrins de la vie quotidienne.

Déjà, lire à voix haute les titres des livres de ma bibliothèque a sur moi le même effet protecteur qu'écrire les prénoms des personnes que j'aime, les premiers m'évoquant une époque, une histoire, une géographie, une œuvre, les seconds un visage, un corps.

Yves Mabin Chennevière, Portrait de l'écrivain en déchet, Paris, Editions du Seuil, mars 2013, pp. 60-62.

Texte n° 3 :

J'ai écrit des romans. Peu. Ce sont des histoires qui sont entremêlées. Mes lecteurs voient dans mes livres des choses que je n'ai pas l'impression d'avoir mises et je ne suis d'accord avec aucun d'eux sur l'interprétation de mes livres. Mes livres ne sont pas des livres d'idées. Un livre ne doit d'ailleurs pas être une thèse ni une leçon de morale mais quelque chose de divertissant. Encore faut-il s'entendre sur ce mot : divertissement. Il y a toutes sortes de divertissements. Je parle d'un niveau tout particulier, celui de la littérature : un livre doit vous distraire, c'est-à-dire vous intéresser, vous transporter ; si lire devient une corvée, alors le livre perd de son art, il passe totalement à côté de l'art.

Nous savons tous reconnaître un grand livre mais personne ne sait exactement pourquoi il est grand. Ce qui est certain, c'est que ce n'est pas un livre à message, ni un livre à

connotation politique, par exemple. Ces derniers peuvent être de bons livres s'ils collent aux obsessions de l'époque mais c'est insuffisant pour en faire de grands livres. Prenez La condition humaine de Malraux. C'était formidable dans les années 1930 parce que ça collait à l'époque. Aujourd'hui, je doute que ce soit encore réellement lisible. Quoi alors ? Le style ? Je ne crois pas non plus que ce soit suffisant : il y a des livres superbement écrits mais d'un ennui terrible. Je crois que ce qui peut signaler au lecteur un grand livre, c'est la voix de l'écrivain. Certains écrivains sont aphones, d'autres ont une voix. Qui peut expliquer pourquoi ? C'est ainsi.

Extrait de l'entretien de James Salter, in Lire : n° 429 octobre 2014.

CONSIGNES :

I- Questions sur la compétence de lecture : (4pt)

1- Dis en quoi le texte n° 2 et le texte n° 3 du corpus sont convergents. Justifie ta réponse à l'aide d'un court extrait. (2pts)

2- Lis attentivement le texte 1 puis :

a- Indique son mode de raisonnement (0.5pt)

b-Dis le type d'argument illustré dans le deuxième paragraphe. (0.5pt)

3- Précise le genre littéraire des textes 1 et 3. (1pt)

II- Travail d'écriture (16pts)

Sujet unique : Contraction de texte : Texte n°1

Consignes

1-Résumé : (5 pts)

Ce texte comporte 600 mots environ. Résume-le au quart de son volume, soit 150 mots. Une marge de 10 % en plus ou en moins est tolérée. Tu indiqueras, à la fin du résumé, le nombre exact de mots utilisés.

Consignes

a- Relève l'articulateur logique situé au début de la deuxième phrase du texte. Précise sa valeur logique et propose un autre articulateur de sens équivalent. (2pts)

b- Délimite les différentes parties du texte et propose un titre à chacune d'elles. (2pts)

c- Rédige le résumé. (5pts)

2- Discussion : (7 pts)

« L'existence grandissante et envahissante des médias audiovisuels a largement contribué à anéantir l'amour de la lecture. »

Explique et discute cette affirmation.

EPREUVE 5

ANNEE SCOLAIRE: 2019-2020

CEG

FIYEGNON

CLASSE : T^{les} ABCD

BP :

042

Fidjrossè

DUREE : 4H

**PREMIER DEVOIR SURVEILLE DU PREMIER SEMESTRE
EPREUVE DE FRANCAIS**

Situation d'évaluation

La question de développement demeure une préoccupation à l'échelle planétaire. Mais criard apparaît le cas de l'Afrique. Son sort préoccupe de nombreux écrivains et penseurs à travers le monde. Ces derniers analysent la situation de ce continent et tentent d'y proposer des solutions. Ce problème ne te laisse pas non plus indifférent.

Voici un corpus de textes d'auteurs qui ont réfléchi à la question. Tu es invité(e) à les lire attentivement et à répondre aux consignes.

CORPUS DE TEXTES

TEXTE 1 : David SOGGE, « Une nécessaire réforme de l'aide internationale », *Le monde diplomatique*, N° 606, (extrait), septembre 2004, p. 10

TEXTE 2 : David DIOP, « LES VAUTOURS », *Coups de pilon*, Présence Africaine, 1973, p. 20

TEXTE 3 : Claude DJEREKE, « Laisser l'Afrique écrire elle-même son histoire », (extrait), *L'Afrique refuse-t-elle vraiment le développement ?* L'Harmattan, 2007, pp. 36-37

TEXTE 1 : Une nécessaire réforme de l'aide internationale

L'aide au développement est truffée d'ambiguïtés. Au-delà des proclamations, le devoir de donner cache un jumeau inséparable et beaucoup plus grand : le désir de prendre. Les transferts de fonds des riches vers les pauvres sont bien

moindres que ce que les chiffres officiels laissent entendre. La plupart des sommes données ou prêtées sont dépensées dans les pays donateurs ou y retournent : remboursement de la dette, fuite des capitaux, transferts illicites de profits, fuite des cerveaux, achats de bien matériel... en 2001, par exemple, 29 milliards de dollars de subvention furent accordés aux pays en voie de développement, tandis que 138 milliards de dollars repartaient vers les pays créditeurs au titre de remboursement de la dette. De l'économiste Joseph Stiglitz au financier George Soros, on s'accorde à dire que ce sont les pauvres qui aident les riches.

Si les préoccupations mercantiles et les intérêts géopolitiques ont toujours affleuré dans les discours, il n'est pas toujours aisé de faire apparaître la véritable hiérarchie des motivations tant les élites ont appris à changer de vocabulaire sans changer de pratiques : « croissance équilibrée », « ouverture des marchés », « satisfaction des besoins de base », « lutte contre la pauvreté », etc. constituent les nouveaux habillages d'une même vision. L'aide apparaît comme un théâtre d'ombres qui divertit l'attention des véritables enjeux. Les guerres menées à distance contre les régimes nationalistes de gauche ou contre les planteurs d'opium ou de coca ont désorganisé des régions que l'aide était censée aider. Le dumping pratiqué par l'Occident au profit de ces céréales, de sa viande et de ses textiles a érodé,

sinon réduit à néant les soutiens apportés aux productions locales dans le cadre de l'aide. De même, les pays pauvres sont supposés accroître leur « capital humain » grâce aux bourses subventionnées par l'aide. Cependant, dans le même temps, les pays donateurs débauchent activement des professionnels de la santé, des ingénieurs et des informaticiens du Sud. Un Africain sur trois qui possède un diplôme universitaire travaille en dehors d'Afrique.

Dans bien des pays aidés, on a ainsi vu se détériorer les services de base (école, santé...). Une réalité que reconnaît, par exemple, un rapport de l'Organisation de Coopération et de Développement (OCDE) concernant le Mali, publié en 2000. Selon cette étude, « l'aide affaiblit les institutions nationales », en contournant les secteurs publics. En outre, elle est exonérée d'impôts et de taxes, et « ne tient pas compte des contributions maliennes au développement »; l'OCDE souligne la contradiction entre l'importance nominale de l'aide et la stagnation, voire la régression du niveau de vie des classes moyennes et pauvres dans ce pays soumis dès 1981 à des plans d'ajustement structurel.

Cependant une volonté de changement se manifeste un peu partout sur la planète. Des militants associatifs, des universités et des unités de recherche parrainées par les Nations Unies ont refusé de céder à l'intimidation

intellectuelle exercée par des institutions telles que la Banque mondiale. Ils ont mis en doute la crédibilité des discours sur la « bonne politique » à mettre en œuvre.

Certains estiment que l'aide internationale n'est pas réformable et devrait être supprimée sauf en cas d'urgence. Cependant d'autres voies devraient être explorées, dans le sens d'une refonte des principes qui régissent l'action publique. L'aide pourrait être repensée dans le cadre d'un appareillage législatif beaucoup plus étendu pour redistribuer véritablement les richesses à l'échelle mondiale et renforcer la cohésion sociale. De tels mécanismes de péréquation ou de solidarité sont courants dans les pays occidentaux au bénéfice des régions défavorisées et ils sont contrôlés par les élus. Ces transferts « en bloc » de richesses répondent d'abord aux préoccupations des bénéficiaires plutôt qu'à celle des institutions financières. De tels systèmes fonctionnent mieux quand l'espace politique est suffisamment ouvert pour que les citoyens et les médias puissent suivre et contrôler les résultats. Une aide publique pourrait ainsi contribuer à consolider l'espace public. Si nous souhaitons remplacer le coûteux, contre le productif et non démocratique régime d'aide actuelle, nous pourrions nous inspirer des modèles de redistribution publique qui existent déjà.

David SOGGE, *Le monde diplomatique*, septembre 2004

TEXTE 2 :

LES VAUTOURS

En ce temps-là

A coups de gueule de civilisation

A coups d'eau bénite sur les fronts domestiqués

Les vautours construisaient à l'ombre de leurs serres

Le sanglant monument de l'ère tutélaire

En ce temps-là

Les rires agonisaient dans l'enfer métallique des routes

Et le rythme monotone des Pater-Noster

Couvrait les hurlements des plantations à profit

O le souvenir acide des baisers arrachés

Les promesses mutilées au choc des mitrailleuses

Hommes étranges qui n'étaient pas des hommes

Vous saviez tous les livres vous ne saviez pas l'amour

Et les mains qui fécondent le ventre de la terre

Les racines de nos mains profondes comme la révolte

Malgré vos chants d'orgueil au milieu des charniers

Les villages désolés l'Afrique écartelée

L'espoir vivait en nous comme une citadelle

Et des mines de Souaziland à la sueur lourde des usines
d'Europe

Le printemps prendra chair sous nos pas de clarté.

David DIOP, *Coups de pilon*, Présence Africaine, 1973, p. 20

TEXTE 3:

Laisser l'Afrique écrire elle-même son histoire

...46 ans après la décolonisation, nos pays « se trouvent au début du chemin dans la construction d'une authentique indépendance. Car des secteurs décisifs de l'économie demeurent encore entre les mains de grandes entreprises étrangères, qui n'acceptent pas de se lier durablement au développement du pays qui leur donne l'hospitalité, pendant que la vie politique elle-même est contrôlée par des forces

étrangères ». C'est le cas pour ne prendre que l'exemple de l'Afrique francophone, des entreprises françaises Bolloré, Vinci, Bouygues, France Télécom, Total, Elf, etc. C'est peu dire que l'économie de la plupart des anciennes colonies françaises est dominée par ces entreprises. Grâce aux révélations faites par Alfred Sirven et par André Taralo, lors du procès d'Elf en 2003, on sait aussi que la caisse noire d'Elf a enrichi non seulement certains chefs d'Etat africains mais aussi des hommes politiques français de droite comme de gauche. Le plus grave avec ses multinationales est leur ingérence dans la vie politique de nos pays. A cet égard, faut-il rappeler que la compagnie pétrolière Elf a contribué au changement de régime survenu au Congo-Brazzaville en 1997 ? Si les multinationales sont aussi puissantes, si elles peuvent faire partir aussi facilement un président qui ne fait pas leur affaire, il n'est pas étonnant que nos chefs d'Etat ne puissent être autre chose que des marionnettes, incapables de travailler librement et de mener la politique qui arrange leurs peuples. Il n'est pas aussi surprenant qu'ils laissent les autorités françaises, belges, espagnoles ou britanniques piller les richesses nationales (pétrole, diamant, or, gaz, uranium, etc.) et qu'ils soient incapables de protester quand les entreprises étrangères veulent se voir octroyer sans discussion les gros marchés, etc. Le problème de l'Afrique est là, dans cet impérialisme qui a pour conséquence la clochardisation des populations locales.

C'est toute la question des indépendances qui est posée ici : Quelle indépendance avons-nous eue au début des années soixante ?

Claude DJEREKE, *L'Afrique refuse-t-elle vraiment le développement ?* L'Harmattan, 2007, pp. 36-37

Consigne

I- Question sur la compétence de lecture (4pts)

Ces trois textes font ressortir les facteurs qui entravent le développement de l'Afrique. Dégage le problème spécifique que soulève chacun d'eux et illustre ta réponse à l'aide d'un passage pertinent.

II- Travaux d'écriture (16pts)

Sujet unique : Contraction de texte

Consigne

1- Indique la stratégie argumentative employée dans ce texte puis relève-en un argument d'autorité.

2- Dégage la structure du texte.

3- **Résumé**

Ce texte comporte environ 680 mots. Résume-le au quart de son volume, soit 185 mots avec une marge de 10 % en plus ou en moins. Tu indiqueras à la fin le nombre exact de mots utilisés.

4- Discussion

En voulant remédier au problème d'endettement auquel l'aide internationale expose les pays bénéficiaires, l'auteur écrit : « Certains estiment que l'aide internationale devrait être supprimée. » Partages-tu cet avis ?

EPREUVE SUR LE SECOND DEVOIR DU PREMIER SEMESTRE

EPREUVE 1

CEG ZONGO ANNEE SCOLAIRE 2021-2022

Classe : T^{le} Durée : 04 Heures Coef:

2^{EME} DEVOIR SURVEILLE DU 1^{ER} SEMESTRE



Ce document n'est pas à vendre. Il est une banque d'épreuves téléchargée et organisée par "Ileayo". Les épreuves qui le composent viennent de la banque commune des épreuves de la plateforme EDUCMASTER :

<https://educmaster.bj/banque-commune-des-%C3%A9preuves>

EPREUVE DE FRANCAIS

SITUATION D'EVALUATION

Parmi les objectifs du millénaire, la lutte contre la pauvreté est inscrite au premier plan. Tu connais les manifestations de cette pauvreté, ou tu en as entendu parler. Voici un corpus de textes qui aborde la question. Lis-le et réponds aux questions posées.

Corpus

- Texte 1 : Lucien Koffi Kouadio, La pauvreté : une préoccupation mondiale in Débats n83, mars 2011, P.P.9-11.
- Texte 2 : Sophie Heidi Kam, Pour un asile, Ouagadougou, Découvertes du Burkina, P.30
- Texte 3 : Nathalie Etoke, Mélancholia Africana, Paris, Ed. du Cygne, 2010, p.p. 84-85.

Texte 1 : la pauvreté : une préoccupation mondiale

La pauvreté fait partie des maux qui secouent la planète terre. D'un continent à l'autre, des réalités semblent différentes mais les souffrances restent les mêmes. Elle est visible dans toutes les sociétés humaines et apparaît, depuis des décennies, comme un mal profond à combattre.

Dès le début des années 1990, elle a été et reste pour les organisations internationales de développement un thème récurrent. De 2006 à maintenant, elle est l'une des pathologies les plus meurtrières de la planète.

La pauvreté est un concept complexe, généralement représenté sous trois dimensions : la dimension sociale, la dimension psychologique et la dimension monétaire, à savoir le manque ou la non satisfaction des besoins vitaux. Elle est vécue aussi bien au plan individuel que collectif et ne se présente pas de la même façon en milieu rural qu'en milieu urbain.

La pauvreté ne peut être réduite à sa simple expression monétaire, c'est-à-dire à un niveau insuffisant de ressources économique pour vivre de façon décente. Il s'agit d'un problème qui nécessite des solutions multisectorielles intégrées. Elle a des dimensions multiples, de nombreuses facettes et se présente comme le résultat de processus économiques, politiques et sociaux dont l'interaction peut exacerber l'état d'indigence dans lequel vivent les pauvres.

De façon générale, être pauvre, c'est souffrir physiquement et psychologiquement de se trouver privé des moyens de mener une vie digne et agréable. C'est aussi l'absence des opportunités et des perspectives fondamentales, à savoir vivre une vie longue, saine, constructive et jouir d'un niveau de vie décent, ainsi que de la liberté, de la dignité, du respect de soi-même et d'autrui, sur lesquels repose tout développement humain.

Phénomène social et de société, la pauvreté peut être caractérisée par des niveaux différents.

[...]

Comme tout fléau, la pauvreté est la somme de plusieurs faits, actions, attitudes et conditions.

En Afrique Sub-saharienne, trois causes structurelles sont avancées pour la compréhension de la pauvreté. Ce sont : les dotations inégales en facteurs de production, la gouvernance et la structures politiques (les systèmes législatifs et institutionnels), et enfin, les inégalités en termes d'opportunités.

Les facteurs de production se scindent, elles-mêmes, en trois types de « capital » que sont tout d'abord le capital physique relatif au droit foncier et à la répartition des terres, ensuite le capital financier soumis aux difficultés d'accès et à la

mauvaise distribution du crédit et de l'épargne (ces derniers constituent, en effet, des ressources essentielles pour les pauvres ; ils leur permettent ainsi de saisir des occasions offertes par le marché) et enfin, le capital social qui concerne notamment la santé et l'éducation ; il s'agit de l'inégalité d'accès aux opportunités de sortir de la pauvreté : l'inégalité d'accès aux services sociaux essentiel-santé primaire, éducation de base, eau potable et opportunités économiques.

La mal gouvernance des administrations et autres structures publiques et privées, ainsi que des institutions peut être également considérée comme une des principales sources de la pauvreté. Elle favorise la gabegie, la mauvaise redistribution des ressources (absence des infrastructures sociales de base), l'enrichissement illicite d'une petite partie de la population au détriment de la masse, le manque d'emploi, le manque de contrôle et de rigueur dans la gestion, l'absence de professionnalisme, la corruption, etc. Elle est également à l'origine de la complaisance, donc de la mauvaise exploitation des personnes ressources, du clientélisme qui prend de l'ampleur et du non respect des règles de gestion de la cité, des choses publiques et du bien commun.

L'absence de vision politique occasionnant un manque de programmes fiables et durables de développement, le déséquilibre des différentes cités urbaines dû à la mauvaise

décentralisation, etc. demeurent des facteurs qui accroissent la pauvreté qui, dans certains pays, est aussi favorisée par le nombre d'analphabètes.

Ce fléau résulte plus de la faiblesse du mental que de l'absence du matériel.

Lucien Koffi Kouadio, La pauvreté : une préoccupation mondiale in Débats n°83, mars 2011, P.P.9-11.

Texte 2 : Le soleil des appauvris

Chez les démunis, hommes, femmes et enfants, toutes chose s'appauvrit

Tout est à l'appauvrissement sous ces soleils

Nos paroles, nos vies, nos gains et nos mains vides, dévalués par ces soleils avariés

Soleils aux cimes des jours vampires

Soleils des raccourcis ou se tiennent, joufflus et pansus, des maitres neufs et riches, hissés

par marches d'échelle longue comme fourmis

Soleils-hyènes dévorant nos chairs, nos espoirs, nos rêves

Soleils-éperviers, mains basses sur note pain, nos banques, nos hôpitaux

Soleils des parvenus amassant leurs trésors bossus de nos malheurs

Sous ces soleils voraces, tout est à l'appauvrissement du faible

Toute chose s'appauvrit, toute chose, toute chose

Et voici nos terres, riches de cadavres au souffle appauvri

Sophie Heidi Kam, Pour un asile, Ouagadougou, Découvertes du Burkina, P.30.

Texte 3

Très à la mode depuis quelques années, la globalisation nous est pourtant tombée dessus il y a quelques siècles lorsque l'Europe a atterri sur le continent. Peut-on en jouir de la même manière parce que nous vivons tous en 2010 ? Acceptons que nous n'avons pas négocié les paramètres de notre présence dans le prétendu village global et agissons en conséquence. Erigée sur le socle de la domination historique, la mondialisation renforce la séparation entre ceux qui ont

tout et ceux qui n'ont rien. La pauvreté est devenue un symbole aveuglant de la non-participation de l'Afrique au concert de tous les bienfaits que le troisième millénaire globalisé à offrir. Elle nous renvoie à des préoccupations élémentaires, pas très postcoloniales, plus ou moins triviales sous d'autres cieux : eau potable, hygiène, repas quotidiens, santé et éducation. Si globalisation il y a, c'est celle de l'Afrique à genoux. Le spectacle obscène de nos enfants adoptés par Hollywood.

[...]

Nos présidents à vie. Nos boucheries humaines en souffrance mineure. Jetées en pâture, nos coulées de désespoir sont visibles sur grand écran plasma à Times Square ou dans les foyers français. Vu de loin, l'Afrique, c'est le hors-monde. L'apocalypse au quotidien. Le reflet d'une réalité simulée où tout va de mal en pis. La philanthropie prospère dans les champs de douleurs. La charité remplace la justice. L'acharnement humanitaire se substitue à la responsabilité politique. Les effets spéciaux de la misère et de la violence obnubilent les spectateurs. Victimes d'une compassion dépourvue de respect, façon Arche de Zoé, leur rapport à l'Afrique est de l'ordre de l'altruisme fantasmagorique, de la pitié, de l'effroi, du dégoût ou du mépris. Apparemment, dans ce coin du globe, les gens s'entretiennent pour rien, meurent de

faim, du sida ou de la malaria toutes les cinq minutes. Après s'être plaints de la présence passée de l'Autre, ils implorant son aide et s'acoquinent avec des amis venus du Pays du Milieu. Les dirigeants sont des clowns tragicomiques. Les populations sont spectatrices et actrices de leur propre tragédie. Jamais de bonnes nouvelles, que des hécatombes. C'est à se demander comment nous continuons à créer, à vivre, à naître, à mourir, à rire, à pleurer, à jouer, à chanter, à danser, à faire l'amour, à aspirer au bonheur comme tout le monde...

Nathalie Etoke, Mélantholia Africana, Paris, Ed. du Cygne, 2010, p.p. 84-85.

CONSIGNES

I- QUESTION SUR LA COMPETENCE DE LECTURE (04pts)

Les trois textes du corpus abordent tous le thème de la pauvreté. Précise ce qui fait la spécificité de chaque texte par rapport à ce thème et justifie ta réponse dans chaque cas à l'aide d'un indice textuel.

II- TRAVAUX D'ECRITURE (16pts)

(Tu traiteras au choix l'un des deux sujets proposés)

Sujet N°1 : Contraction de texte (texte 1)



Ce document n'est pas à vendre. Il est une banque d'épreuves téléchargée et organisée par "Ileayo". Les épreuves qui le composent viennent de la banque commune des épreuves de la plateforme EDUCMASTER :

<https://educmaster.bj/banque-commune-des-%C3%A9preuves>

Consignes

- 1) Formule l'idée générale du texte. **(02pts)**
- 2) Dégage la structure du texte et donne un titre à chaque partie. **(02pts)**
- 3) Résumé (05pts)

Résume ce texte en 160 mots avec la tolérance d'une marge de 10% en plus ou en moins. Tu indiquerás, à la fin de ton résumé, le nombre exact de mots utilisés.

- 4) Discussion (07pts)

L'auteur affirme : « La pauvreté ne peut être réduite à sa simple expression monétaire, c'est-à-dire à un niveau insuffisant de ressources économiques pour vivre de façon décente ». Partages-tu ce point de vue ?

Sujet N°3 : Dissertation (**Texte 3**)

L'auteur déclare : « Erigée sur le socle de la domination historique, la mondialisation renforce la séparation entre ceux qui ont tout et ceux qui n'ont rien. »

Explique et discute ce point de vue de l'auteur.

Consignes

- 1) Dégage le problème que soulève cette citation.
- 2) Construis le plan du corps du devoir.
- 3) Rédige ton devoir.

EPREUVE 2

CEG SEGBOHOUE
BP: 360 Comè

Année Scolaire 2020-2021

Classe : T1e A-B-D

Durée : 04H

2^{ème} série des devoirs surveillés du 1^{er} semestre

Epreuve : Français

Situation d'évaluation :

Le 11 septembre 2001 relève au monde le terrorisme dans son aspect le plus ignoble par la destruction des tours jumelles du World Trade Center aux U.S.A. Dès lors, les actes horribles et odieux perpétrés par les islamistes de par le monde défraient la chronique et inondent l'actualité. Ce déchainement de violence suscite des interrogations quant aux motivations profondes des terroristes et les buts qu'ils s'assignent. Le corpus suivant t'apportera plus d'éclairage. Lis-le et réponds aux questions.

Corpus de textes :

Texte 1 : Guy Haarscher, « Justifier l'injustifiable ? les démocraties survivront-elles au terrorisme ? », Bruxelles, Editions Labor, 2002, pp.7-9

Texte 2 : Amadou Sy, Vol 243, Strasbourg, le cercle de minuit, 2007, p.54.

Texte 3 : Marwane Ben Yahmed « Après Charlie », Jeune Afrique N°2818 du 11 au 17 janvier 2015, p.6

Texte 1 : Justifier l'injustifiable ?

Il ne faut pas trop s'attacher à l'aspect spectaculaire de la destruction des *Twin Towers* de New York, ce fatidique mardi 11 septembre 2001. Le plus horrible s'est passé à l'intérieur, invisible, dans un enfer de métal porté à la température de fusion, un épouvantable fracas d'étages s'écroulant et écrasant les corps. La télévision a tout montré, du dehors : mais à l'intérieur ? Qui pourrait, qui oserait décrire cela ? Ne nous attardons pas sur ce symbole spectaculaire, avant tout parce qu'un tel intérêt trouble reviendrait à cautionner la logique du terrorisme : quand il tue des innocents, il arrive toujours à nier cette réalité insoutenable en la déplaçant sur le plan d'un combat plus

large, et bien entendu pour lui légitime, contre le Mal. Le président des Etats Unis dans la plupart de ses discours, parle d'un combat du Bien contre le Mal. Certes. Mais le terrorisme islamiste et son idéologie meurtrière ne visent que de convaincre au moins les exécutants de ce que la mort des innocents sera justifiée par une lutte sans merci contre le Mal véritable : l'Amérique, le capitalisme, les chrétiens (« Croisés »), les juifs (« Sionistes »), la sécularisation. Il y a là un renversement radical de perspective, éminemment digne d'attention.

Camus, au début de *L'Homme révolté*, écrivait : « Mais les camps d'esclaves sous la bannière de la liberté, les massacres justifiés par l'amour de l'homme ou le goût de la surhumanité, désespèrent, en un sens, le jugement. Le jour où le crime se pare des dépouilles de l'innocence, par un curieux renversement qui est propre à notre temps, c'est l'innocence qui est sommée de fournir des explications. » Telle est la terrible inversion des positions du bourreau et de la victime. Qui joue ici le rôle du bourreau ? On répondra, naïvement : celui qui fait lancer, par des commandos-suicides totalement conditionnés, des avions sur les Tours dans le but de massacrer le plus grand nombre possible d'innocents. Mais voici le renversement de perspective dans toute sa perversité. Première étape : Ben Laden incarne le Mal. Caché dans une caverne peut-être confortable, au fin fond de l'Afghanistan, il

a organisé l'assassinat de milliers d'Américains et d'étrangers – parmi lesquels des musulmans – se trouvant là par hasard. Deuxième étape : Ben Laden a frappé au cœur de la puissance américaine, il a détruit les symboles de l'exploitation économique (le World Trade Center, si bien nommé) et de l'oppression militaire (Le Pentagone – très partiellement détruit). Le quatrième avion, qui s'est écrasé en Pennsylvanie grâce, dit-on, à l'héroïsme de certains passagers et de membres de l'équipage, aurait été destiné à la Maison Blanche (lieu de l'exécutif) ou au Capitole (lieu du législatif), bref aux symboles de la domination politique. L'économique, le militaire, le politique : trois emblèmes de l'« oppression » américaine, laquelle serait responsable, en particulier, de la misère matérielle et spirituelle d'une grande partie du monde arabo-musulman. Bref, l'incarnation même du Mal. C'est cela qu'ont frappé, à leurs propres yeux, s'il leur restait des yeux pour voir, les commandos-suicide. Ben Laden libérera les vrais croyants. Tous ceux qui se trouvent sur le territoire américain sont complices, donc coupables. Les bourreaux (Ben Laden et Al Quaïda) deviennent les défenseurs des humiliés, des offensés, des damnés, des damnés de la terre, des enfants irakiens affamés par l'embargo, des Palestiniens écrasés par l'arrogance israélienne. La liste peut être allongée à loisir. Les bourreaux ne sont donc pas les bourreaux : ils ne le sont que pour un regard distrait ou prévu ; ils défendent en vérité – et eux seuls sont résolus à le faire – les opprimés de la planète

contre la puissance américaine en voie de mondialisation. Ceux qui ont été tués devraient l'être.

Guy Haarscher, *Les démocraties survivront-elles au terrorisme ?* Bruxelles, Editions Labor, 2002, pp.7-9

Texte 2 :

Les deux terroristes tenaient les passagers en respect. Un lourd silence planait sur la foule hébétée. Tout était allé très vite : le steward tué d'une balle dans la tête, l'hôtesse de la classe affaire, jeune fille d'une vingtaine d'années, égorgée parce que voulant donner l'alarme et le copilote, assommée avec la crosse d'une kalachnikov, avait la tête en bouillie. Ayant mis fin à toute résistance, les deux hommes devinrent maîtres à bord de l'appareil. Aucun passager n'avait osé bouger le petit doigt tant la stupeur et l'horreur étaient grandes. Même les enfants, prompts aux cris et aux pleurs, n'avaient osé élever la voix. Le silence, chape de béton, recouvrait tout. De prières, point. Dieu lui-même avait quitté ce lieu dans lequel le côté animal de l'homme avait pris le dessus. Les deux individus fixaient tour à tour la cabine de pilotage et les passagers. L'un d'eux prit une grenade et s'avança dans l'allée centrale sous le regard sans vie des

occupants des premiers sièges bordant l'allée. Pas après pas, il avançait inexorablement vers la cabine. Il happa, au passage, un enfant dont la mère s'évanouit. Il lui nuit la grenade dans la chemise, déclencha le mécanisme et le jeta contre la porte. Un bruit sourd, le sang, comme une pluie, retomba sur les visages incrédules. L'avion tangua, vira sur le côté, se stabilisa et lentement pointa son nez vers le néant.

Amadou Sy, *Vol 243, Strasbourg, Le cercle de minuit*, 2007, p.54.

Texte 3 : « Après Charlie ».

L'attentat qui a décimé la rédaction de Charlie Hebdo ce 7 janvier à Paris, et bouleversé le monde entier est le dernier avatar en date d'une « guerre » sans limites déclenchée au lendemain du 11 septembre 2001. Treize ans plus tard, et malgré l'élimination, le 02 mai 2011, d'Oussama Ben Laden, dont le corps sera ensuite jeté aux requins, elle n'aura abouti qu'à aggraver le mal : un cancer dont la tumeur principale a été détruite, ou presque, mais dont les métastases, plus ou moins grandes, se sont développées et répandues à la vitesse de l'éclair. Etat Islamique (EI), Aqmi, Talibans, Boko Haram, Shebab, Jabbar al-Norsa, Ansar Eddine, Ansar al-Charia... Le terrorisme aveugle n'a plus de noyau ni de centre. Il est partout, parfois sous la forme de véritables unités combattantes, comme au Moyen-Orient et en Afrique. Le

temps des Ben Laden et des Zawahiri, intellectuels issus des classes moyennes ou supérieures, est révolu. Ils sont désormais remplacés par des petits chefs quasi analphabètes et à peine éduqués qui n'ont trouvé que la kalachnikov pour sortir de la misère et de la frustration dans laquelle leur condition sociale et leur environnement les avaient enfermés. Et pour exister, ils lèvent en claquant des doigts, grâce à cette même perspective, mais aussi à la peur et à l'argent des troupes qui n'ont pas besoin d'être aussi fournies que celles de l'EI, par exemple (entre 30 000 et 100 000 hommes selon les estimations) pour frapper et terroriser. A ces filiales de l'horreur en terre d'Islam se sont ajoutés des individus isolés, qui, à leur échelle, poursuivent les mêmes objectifs, notamment en Europe. Comme, entre autres, Mohamed Merati, Medhi Memmouche ou les frères Kouachi, ces Français musulmans qui ne se sentent pas ou plus citoyens de leur pays natal et qui n'ont pour seule raison de vivre que de faire le jihad, chez eux ou ailleurs. Ouvrons les yeux : dans le meilleur des cas, le monde ou les pays musulmans où sévit ce fléau n'en viendront à bout que dans plusieurs décennies. D'abord en s'employant à l'éradiquer impitoyablement par la force. Puis en coupant les racines du mal grâce à l'éducation et au développement. Mais aussi, il serait peut-être temps que certains s'en persuadent, en cessant de lui fournir ses munitions les plus mortelles : l'humiliation ressentie par une partie des musulmans, à Gaza comme aux Mureaux, à qui on

dénie les droits les plus élémentaires ou qu'on frappe d'un ostracisme « bête et méchant », comme l'auraient dit les fondateurs de l'ancêtre de *Charlie Hebdo*, *Hara-Kiri*...

Marwane Ben Yahmed, « Après Charlie », *Jeune Afrique* n°2818 du 11 au 17 janvier 2015, p.6.

Questions :

I- Questions de lecture :

Après avoir identifié la thématique commune à ces trois textes, tu mettras l'accent sur son aspect particulier développé par chacun des auteurs. (04pts)

Travaux d'écriture : (sujet unique)

Sujet : Dissertation (texte3).

Consignes :

Marwane Ben Yahmed, évoquant les éventuelles solutions au terrorisme, affirme : « Ouvrons les yeux : dans le meilleur des cas, le monde ou les pays musulmans où sévit ce fléau n'en viendront à bout que dans plusieurs décennies. D'abord en s'employant à l'éradiquer impitoyablement par la

force. Puis en coupant les racines du mal grâce à l'éducation et au développement. Mais aussi, il serait peut-être temps que certains s'en persuadent, en cessant de lui fournir ses munitions les plus mortelles : l'humiliation ressentie par une partie, à qui on dénie les droits les plus élémentaires ou qu'on frappe d'un ostracisme « bête et méchant »

Commente ces propos et propose au besoin, d'autres alternatives pour une sortie de crise.

Consignes :

- 1) Dégage la problématique du sujet (02pt)
- 2) Construis le plan de ton devoir (04pts)
- 3) Rédige ton devoir (10pts)

Fin !

EPREUVE 3

CEG SAINTE RITA (Cotonou)

ANNEE SCOLAIRE : 2020-2021

Classe : 1^{le} ABCD

**DEUXIEME SERIE DES EVALUATIONS DE
PRODUCTION SCOLAIRE
DU PREMIER SEMESTRE**

Situation d'évaluation

Le travail est considéré comme une activité vitale pour l'homme. Tu constates que cette notion est complexe. Pour mieux la comprendre, voici un corpus de textes que tu es invité(e) à lire afin de répondre aux questions.

CORPUS DE TEXTES

Texte 1 : Jacques SALOME, Manuel de survie dans le monde du travail, GORDES, Les Editions du Relié, 2010, pp. 51-52

Texte 2 : Jean de LA FONTAINE, Fables (livre V, fables IX).

Texte 3 : Kevin LILES et Samantha Marshall, Saisis ta chance ! Paris, Nouveaux Horizons - ARS, 2015, pp. 126-127

Texte 1 :

Aujourd'hui, le travail est malade. Il est atteint, contaminé par un virus redoutable (pour lequel nous n'avons encore trouvé aucun antidote), un virus féroce, sans pitié, qui s'appelle : la recherche du profit. Un profit obtenu par tous les moyens. (...) Le monde du travail est aussi entouré d'ennemis puissants qui s'appellent délocalisation, concurrence des pays émergents qui pratiquent (pour l'instant) des bas salaires avec une couverture sociale quasi inexistante ou minimale. Avec comme conséquence, pour les travailleurs (...), la recherche de performance à tout prix, qui fait que la France est considérée comme un des pays au monde où l'heure travaillée est la plus productive, la plus performante. Cette recherche de productivité suscite aussi des formes d'aliénation de plus en plus aveugles. Car les gestes, les comportements, les attitudes au travail sont de moins en moins valorisés, sont subis. Autrefois le travailleur souffrait dans son corps, avec une souffrance physique réelle due à la pénibilité du travail. Cette souffrance est remplacée aujourd'hui par une souffrance physique et morale. Il souffre dans sa tête, il est insatisfait de lui, de l'image qu'il donne, blessé de ne pouvoir toujours répondre aux attentes et meurtri par l'idée que l'on se fait (qu'il imagine que l'on se fait) de lui. Cette vision souvent

négative de lui-même (même quand elle est niée par l'intéressé) est le terreau fertile du stress. La souffrance est devenue subjective : je souffre de ce que vous pensez de moi (réellement ou pas), mais je sens que ce que vous pensez est négatif et je n'ai aucun moyen de modifier votre regard ou votre point de vue !

Cette métamorphose de la souffrance n'a pas été suffisamment conscientisée. Elle est nourrie par un sentiment diffus d'injustice, d'être l'objet d'un préjudice, d'un enfermement dans une solitude indicible.

Il y a aussi la perte d'une identité professionnelle : la fonction a remplacé le métier, la disparition du sentiment d'appartenance par le développement d'une insécurité diffuse. La vie d'une entreprise s'est fragilisée et sa pérennité dans le temps est moins fiable, plus hasardeuse.

Autant de phénomènes qui génèrent des ressentis négatifs et morbides, lesquels seront pris en charge par des mécanismes de défense débouchant sur des comportements régressifs. Ces mécanismes s'appuient en effet sur des régressions (fuite vers des univers virtuels, vers des addictions) et sur des transferts et des déplacements de comportements (violence dans le couple, sur les enfants, dans les stades, dans les transports publics...)

L'idée nouvelle aujourd'hui, c'est que le management, l'encadrement, est coupé du cœur du métier. Ceux qui donnent les ordres, qui prescrivent le travail, sont sortis d'école de management, de commerce, et ne connaissent pas le métier qu'ils encadrent. Aujourd'hui, la relation hiérarchique repose plus sur l'exigence de résultats que sur la compétence. L'autorité est liée au statut et a perdu de sa force en perdant son lien à la compétence qui s'appuyait autrefois sur un savoir-faire et un savoir-être.

Jacques SALOME, Manuel de survie dans le monde du travail, **GORDES**, Les Editions du Relié, 2010, pp. 51-52

Texte 2 : LE LABOUREUR ET SES ENFANTS

Travaillez, prenez de la peine

C'est le fonds¹ qui manque le moins.

Un riche Laboureur, sentant sa mort prochaine.

Fit venir ses Enfants, leur parla sans témoins.

« Gardez-vous, leur dit-il, de vendre l'héritage

Que nous ont laissé nos parents :

Un trésor est caché dedans.

Je ne sais pas l'endroit ; mais un peu de courage

Vous le fera trouver : vous en viendrez à bout.

Remuez votre champ dès qu'on aura fait l'ôut² :

Creusez, fouillez, bêchez, ne laissez nulle place

Où la main ne passe et repasse. »

Le Père mort, les Fils vous³ retournent le champ,

Deçà, delà, partout ; si bien qu'au bout de l'an

Il en⁴ rapporta davantage.

D'argent, point de caché. Mais le Père fut sage

De leur montrer, avant sa mort,

Que le travail est un trésor.

Jean de La FONTAINE, Fables (livre V, fable IX)

- 1. Fonds : capital**
- 2. Ôut : orthographe encore courante au XVIIe siècle pour août. Ce mot est pris ici au sens de « moisson »**
- 3. Ce pronom est explétif et familier**

4. En : de ce fait (idée de cause)

Texte 3 :

Un jour, quand j'avais seize ans, j'avais zappé ma part du travail à la maison : je n'avais pas chargé le lave-vaisselle car j'estimais avoir mieux à faire. Je traînais dans la cave à écrire des paroles de rap. J'en avais marre d'obéir à ma famille, je ruais dans les brancards et j'avais suivi mon inspiration.

Quand ma mère est rentrée, elle était hors d'elle. J'ai dû quitter la maison ce soir-là ! J'ai appelé mes potes pour qu'ils me déposent chez ma grand-mère pour dormir. L'« équipe » de ma famille avait besoin de moi,, je n'avais pas tenu ma position et je devais en payer les conséquences. Charger le lave-vaisselle n'était peut-être pas une affaire d'Etat, mais pour ma mère, ne pas tenir une promesse était un sérieux manquement : ma négligence était un signe d'arrogance et de manque de respect.

Peu importe que tu nettoies dans un restaurant ou que tu ramasses les ordures dans la rue. Tout ce que tu fais mérite d'être bien fait, parce que c'est toi qui le fais. Tu exprimes ta personnalité en travaillant avec sérieux. Si tu n'es pas fier de ce que tu fais, tu n'es pas fier de toi-même.

Kevin LILES et Samantha Marshall, Saisis ta chance ! Paris, Nouveaux Horizons-ARS, 2015, pp. 126-127.

I. Question sur la compétence de lecture

Les trois auteurs du corpus abordent, tous, le thème du travail. Montre en quoi l'aspect du travail développé dans le texte 1, est différent du texte 2 et du texte 3 . Justifie ta réponse en prélevant un passage précis de chaque texte.

II. Travaux d'écriture

SUJET UNIQUE

Sujet : Dissertation : Texte 3

« Peu importe que tu nettoies les toilettes dans un restaurant ou que tu ramasses les ordures dans la rue. Tout ce que tu fais mérite d'être bien fait, parce que c'est toi qui le fais »

Commente ce propos de l'auteur.

Consignes

- 1) Dégage le problème posé par le sujet.
- 2) Construis le plan du corpus du devoir.
- 3) Rédige ton devoir

Fin

EPREUVE 4

CEG SEGBOHOUE

Année Scolaire 2020-2021

Classe : Tle A-B-D

Durée : 04H

2^{ème} série des devoirs surveillés du 1^{er} semestre

Epreuve : Français

Situation d'évaluation :

Le 11 septembre 2001 relève au monde le terrorisme dans son aspect le plus ignoble par la destruction des tours jumelles du World Trade Center aux U.S.A. Dès lors, les actes horribles et odieux perpétrés par les islamistes de par le monde défraient la chronique et inondent l'actualité. Ce déchainement de violence suscite des interrogations quant aux motivations profondes des terroristes et les buts qu'ils s'assignent. Le corpus suivant t'apportera plus d'éclairage. Lis-le et réponds aux questions.

Corpus de textes :

Texte 1 : Guy Haarscher, « Justifier l'injustifiable ? les démocraties survivront-elles au terrorisme ? », Bruxelles, Editions Labor, 2002, pp.7-9

Texte 2 : Amadou Sy, Vol 243, Strasboug, le cercle de minuit, 2007, p.54.

Texte 3 : Marwane Ben Yahmed « Après Charlie », Jeune Afrique N°2818 du 11 au 17 janvier 2015, p.6

Texte 1 : Justifier l'injustifiable ?

Il ne faut pas trop s'attacher à l'aspect spectaculaire de la destruction des *Twin Towers* de New York, ce fatidique mardi 11 septembre 2001. Le plus horrible s'est passé à l'intérieur, invisible, dans un enfer de métal porté à la température de fusion, un épouvantable fracas d'étages s'écroulant et écrasant les corps. La télévision a tout montré, du dehors : mais à l'intérieur ? Qui pourrait, qui oserait décrire cela ? Ne nous attardons pas sur ce symbole spectaculaire, avant tout parce qu'un tel intérêt trouble

reviendrait à cautionner la logique du terrorisme : quand il tue des innocents, il arrive toujours à nier cette réalité insoutenable en la déplaçant sur le plan d'un combat plus large, et bien entendu pour lui légitime, contre le Mal. Le président des Etats Unis dans la plupart de ses discours, parle d'un combat du Bien contre le Mal. Certes. Mais le terrorisme islamiste et son idéologie meurtrière ne visent que de convaincre au moins les exécutants de ce que la mort des innocents sera justifiée par une lutte sans merci contre le Mal véritable : l'Amérique, le capitalisme, les chrétiens (« Croisés »), les juifs (« Sionistes »), la sécularisation. Il y a là un renversement radical de perspective, éminemment digne d'attention.

Camus, au début de *L'Homme révolté*, écrivait : « Mais les camps d'esclaves sous la bannière de la liberté, les massacres justifiés par l'amour de l'homme ou le goût de la surhumanité, désespèrent, en un sens, le jugement. Le jour où le crime se pare des dépouilles de l'innocence, par un curieux renversement qui est propre à notre temps, c'est l'innocence qui est sommée de fournir des explications. » Telle est la terrible inversion des positions du bourreau et de la victime. Qui joue ici le rôle du bourreau ? On répondra, naïvement : celui qui fait lancer, par des commandos-suicides totalement conditionnés, des avions sur les Tours dans le but de massacrer le plus grand nombre possible d'innocents. Mais voici le renversement de perspective dans toute sa perversité. Première étape : Ben Laden incarne le Mal. Caché dans une caverne peut-être confortable, au fin fond de l'Afghanistan, il a organisé l'assassinat de milliers d'Américains et d'étrangers

- parmi lesquels des musulmans - se trouvant là par hasard. Deuxième étape : Ben Laden a frappé au cœur de la puissance américaine, il a détruit les symboles de l'exploitation économique (le World Trade Center, si bien nommé) et de l'oppression militaire (Le Pentagone - très partiellement détruit). Le quatrième avion, qui s'est écrasé en Pennsylvanie grâce, dit-on, à l'héroïsme de certains passagers et de membres de l'équipage, aurait été destiné à la Maison Blanche (lieu de l'exécutif) ou au Capitole (lieu du législatif), bref aux symboles de la domination politique. L'économique, le militaire, le politique : trois emblèmes de l'« oppression » américaine, laquelle serait responsable, en particulier, de la misère matérielle et spirituelle d'une grande partie du monde arabo-musulman. Bref, l'incarnation même du Mal. C'est cela qu'ont frappé, à leurs propres yeux, s'il leur restait des yeux pour voir, les commandos-suicide. Ben Laden libérera les vrais croyants. Tous ceux qui se trouvent sur le territoire américain sont complices, donc coupables. Les bourreaux (Ben Laden et Al Quäida) deviennent les défenseurs des humiliés, des offensés, des damnés, des damnés de la terre, des enfants irakiens affamés par l'embargo, des Palestiniens écrasés par l'arrogance israélienne. La liste peut être allongée à loisir. Les bourreaux ne sont donc pas les bourreaux : ils ne le sont que pour un regard distrait ou prévu ; ils défendent en vérité - et eux seuls sont résolus à le faire - les opprimés de la planète contre la puissance américaine en voie de mondialisation. Ceux qui ont été tués devraient l'être.

Guy Haarscher, *Les démocraties survivront-elles au terrorisme ?*

Bruxelles, Editions Labor, 2002, pp.7-9

Texte 2 :

Les deux terroristes tenaient les passagers en respect. Un lourd silence planait sur la foule hébétée. Tout était allé très vite : le steward tué d'une balle dans la tête, l'hôtesse de la classe affaire, jeune fille d'une vingtaine d'années, égorgée parce que voulant donner l'alarme et le copilote, assommée avec la crosse d'une kalachnikov, avait la tête en bouillie. Ayant mis fin à toute résistance, les deux hommes devinrent maîtres à bord de l'appareil. Aucun passager n'avait osé bouger le petit doigt tant la stupeur et l'horreur étaient grandes. Même les enfants, prompts aux cris et aux pleurs, n'avaient osé élever la voix. Le silence, chape de béton, recouvrait tout. De prières, point. Dieu lui-même avait quitté ce lieu dans lequel le côté animal de l'homme avait pris le dessus. Les deux individus fixaient tour à tour la cabine de pilotage et les passagers. L'un d'eux prit une grenade et s'avança dans l'allée centrale sous le regard sans vie des occupants des premiers sièges bordant l'allée. Pas après pas, il avançait inexorablement vers la cabine. Il happa, au passage, un enfant dont la mère s'évanouit. Il lui nuit la grenade dans la chemise, déclencha le mécanisme et le jeta contre la porte. Un bruit sourd, le sang, comme une pluie, retomba sur les visages incrédules. L'avion tangua, vira sur le côté, se stabilisa et lentement pointa son nez vers le néant.

Amadou Sy, Vol 243, Strasbourg, Le cercle de minuit, 2007, p.54.

Texte 3 : « Après Charlie ».

L'attentat qui a décimé la rédaction de Charlie Hebdo ce 7 janvier à Paris, et bouleversé le monde entier est le dernier avatar en date d'une « guerre » sans limites déclenchée au lendemain du 11 septembre 2001. Treize ans plus tard, et malgré l'élimination, le 02 mai 2011, d'Oussama Ben Laden, dont le corps sera ensuite jeté aux requins, elle n'aura abouti qu'à aggraver le mal : un cancer dont la tumeur principale a été détruite, ou presque, mais dont les métastases, plus ou moins grandes, se sont développées et répandues à la vitesse de l'éclair. Etat Islamique (EI), Aqmi, Talibans, Boko Haram, Shebab, Jabbar al-Norsa, Ansar Eddine, Ansar al-Charia... Le terrorisme aveugle n'a plus de noyau ni de centre. Il est partout, parfois sous la forme de véritables unités combattantes, comme au Moyen-Orient et en Afrique. Le temps des Ben Laden et des Zawahiri, intellectuels issus des classes moyennes ou supérieures, est révolu. Ils sont désormais remplacés par des petits chefs quasi analphabètes et à peine éduqués qui n'ont trouvé que la kalachnikov pour sortir de la misère et de la frustration dans laquelle leur condition sociale et leur environnement les avaient enfermés. Et pour exister, ils lèvent en claquant des doigts, grâce à cette même perspective, mais aussi à la peur et à l'argent des troupes qui n'ont pas besoin d'être aussi fournies que celles de l'EI, par exemple (entre 30 000 et 100 000 hommes selon les

estimations) pour frapper et terroriser. A ces filiales de l'horreur en terre d'Islam se sont ajoutés des individus isolés, qui, à leur échelle, poursuivent les mêmes objectifs, notamment en Europe. Comme, entre autres, Mohamed Merati, Medhi Memmouche ou les frères Kouachi, ces Français musulmans qui ne se sentent pas ou plus citoyens de leur pays natal et qui n'ont pour seule raison de vivre que de faire le jihad, chez eux ou ailleurs. Ouvrons les yeux : dans le meilleur des cas, le monde ou les pays musulmans où sévit ce fléau n'en viendront à bout que dans plusieurs décennies. D'abord en s'employant à l'éradiquer impitoyablement par la force. Puis en coupant les racines du mal grâce à l'éducation et au développement. Mais aussi, il serait peut-être temps que certains s'en persuadent, en cessant de lui fournir ses munitions les plus mortelles : l'humiliation ressentie par une partie des musulmans, à Gaza comme aux Mureaux, à qui on dénie les droits les plus élémentaires ou qu'on frappe d'un ostracisme « bête et méchant », comme l'auraient dit les fondateurs de l'ancêtre de *Charlie Hebdo*, Hara-Kiri...

Marwane Ben Yahmed, « Après Charlie », *Jeune Afrique* n°2818 du 11 au 17 janvier 2015, p.6.

Questions :

II- Questions de lecture :

Après avoir identifié la thématique commune à ces trois textes, tu mettras l'accent sur son aspect particulier développé par chacun des auteurs. (04pts)

Travaux d'écriture : (sujet unique)

Sujet : Dissertation (texte3).

Consignes :

Marwane Ben Yahmed, évoquant les éventuelles solutions au terrorisme, affirme : « Ouvrons les yeux : dans le meilleur des cas, le monde ou les pays musulmans où sévit ce fléau n'en viendront à bout que dans plusieurs décennies. D'abord en s'employant à l'éradiquer impitoyablement par la force. Puis en coupant les racines du mal grâce à l'éducation et au développement. Mais aussi, il serait peut-être temps que certains s'en persuadent, en cessant de lui fournir ses munitions les plus mortelles : l'humiliation ressentie par une partie, à qui on dénie les droits les plus élémentaires ou qu'on frappe d'un ostracisme « bête et méchant »

Commente ces propos et propose au besoin, d'autres alternatives pour une sortie de crise.

Consignes :

- 4) Dégage la problématique du sujet (02pt)
- 5) Construis le plan de ton devoir (04pts)
- 6) Rédige ton devoir (10pts)

Fin !

EPREUVE 5

CEG PAHOU

ANNEE SCOLAIRE: 2020-2021

CLASSE : TLES ABCD

DUREE : 4 H

**DEUXIEME SERIE DES DEVOIRS SURVEILLES DU
PREMIER SEMESTRE**



Ce document n'est pas à vendre. Il est une banque d'épreuves téléchargée et organisée par "Ileayo". Les épreuves qui le composent viennent de la banque commune des épreuves de la plateforme EDUCMASTER :

<https://educmaster.bj/banque-commune-des-%C3%A9preuves>

EPREUVE : FRANCAIS

Situation d'évaluation :

Au moment où certains écrivains se contentent de louer l'Afrique ou de rappeler son passé douloureux, d'autres proposent des solutions pour son développement.

Tu t'intéresses aussi aux différentes questions liées au développement de l'Afrique, ton continent. Le corpus ci-dessous en parle davantage. Lis-le et réponds aux consignes.

Corpus

Texte 1 : Axelle KABOU, « L'Afrique face au retour du libéralisme », *Et si l'Afrique refusait le développement ?*, Paris, L'Harmattan, 1991.

Texte 2 : David DIOP, « Afrique », in *Coups de Pilons*, Ed. Présence Africaine.

Texte 3 : Jérôme CARLOS, « L'Afrique a besoin de nous ! », *Fleur du désert*, Abidjan, Ed. CEDA, 1990.

Texte 1 : L'Afrique face au retour du libéralisme.

Encore une fois, l'Afrique doit savoir que rien, dans l'état actuel des choses, ne permet de tenir sa victoire du libéralisme économique pour assurer son développement. Ajoutons que l'Occident, grâce à sa longue tradition critique, est assez souple culturellement pour rectifier le tir à temps, si jamais il s'apercevait que le retour au libéralisme est une erreur. En d'autres termes, les Occidentaux peuvent se permettre de croire qu'ils ont épuisé tous les discours possibles. Mais peut-on en dire autant de cette Afrique qui, depuis un demi-siècle, n'a que le complexe de dépendance pour seul sujet de conversation ? L'Afrique ne devrait-elle pas considérer la mise

sous tutelle de ses économies comme une occasion de faire preuve de créativité, de concevoir des projets de société originaux afin de sortir de la misère ? Au lieu de percevoir la faillite des économies africaines comme une bonne occasion de réactiver leurs refrains éculés contre l'incompétence de leurs dirigeants politiques, les intellectuels africains devraient, semble-t-il, saisir cette opportunité pour interroger les fondements idéologiques mêmes de l'Afrique post-indépendantiste, et éviter de considérer les programmes d'ajustement structurel et les politiques d'austérité appliquées dans leur continent comme la solution à leurs problèmes. En effet, que le dégraissage des effectifs de la fonction publique (pour ne citer que cet exemple) permette à l'Afrique de rembourser plus aisément sa dette est une chose. Il reste cependant à prouver qu'une telle mesure débouche, à long terme, sur une reprise du développement, en supposant, bien sûr, que celui-ci ait été amorcé en Afrique. Tant que l'on s'obstinera à prendre les circonstances aggravantes du sous-développement pour ses causes profondes, l'Afrique n'aura aucune chance de se développer. Les Africains, répétons-le, sont psychologiquement complexés par la notion même de développement. Il faudrait donc commencer par évacuer ce blocage ou s'attendre à ce qu'une fois l'échec des politiques d'austérité consommé, l'Afrique revienne à une situation d'impuissance déjà vécue, et qu'elle y réponde, comme dans le passé, par un repli dépité sur soi, au lieu de faire preuve de combativité.

Or, loin de s'en rendre compte, les organes d'information des Etats africains, véritables caisses de résonance des oligarchies

en place, tentent, depuis quelque temps déjà, de persuader l'opinion que l'heure de la libre entreprise a sonné en Afrique. Autrement dit, après avoir montré son inaptitude à gérer la chose publique, l'Afrique serait en mesure de se lancer sans préparation aucune dans l'exercice, combien plus difficile, de la gestion de la chose privée ! Les conditions de décollage capitaliste seraient donc réunies. De plus, dans le contexte économique dominé par la faillite des systèmes bancaires, par la raréfaction subséquente de l'argent et la réduction de l'aide étrangère, le dépérissement des activités commerciales de l'Etat, recommandé par le capitalisme institutionnel pour relancer l'économie, ne suscite que des rêves de cocooning¹ légal : personne, en effet, ne songe à faire preuve d'audace, d'inventivité et encore moins à prendre des risques. A l'étage supérieur, on rêve de s'enrichir rapidement, comme d'habitude, en rachetant des salles de cinéma ou en revendant au prix fort des terrains dégagés du domaine public et viabilisés au moindre coût. Au niveau intermédiaire, on attend impatiemment de recevoir le pécule promis par l'Etat aux démissionnaires « volontaires » pour ouvrir un petit commerce de boissons gazeuses au coin de la rue. Tout en bas de l'échelle sociale enfin, on se demande de quoi l'avenir immédiat sera fait, quand on ne songe pas à se faire une petite place dans un secteur informel déjà plein à craquer.

Cette description, à peine caricaturale de la ruée africaine vers la libre entreprise, permet de conclure, bien avant la fin de

¹ Cocooning : Mode de vie dans lequel l'accent est mis sur la qualité de l'environnement affectif et matériel.

l'expérience, que la décennie 1990-2000 sera sanglante en Afrique. En effet, à moins de croire que les explosions d'aigreur qu'on observe un peu partout sur le continent depuis une dizaine d'années, que le désespoir croissant d'une jeunesse africaine désœuvrée et objectivement privée d'avenir, disparaîtront d'eux-mêmes lorsque quelques nantis auront fini de s'approprier des biens de l'Etat, il faut bien s'atteler à la création d'un ordre économique et social limpide ; ou au renforcement des moyens de répression. Gageons que l'Afrique optera pour la deuxième solution ne serait-ce que par habitude.

Axelle KABOU, « L'Afrique face au retour du libéralisme », Et si l'Afrique refusait le développement ?, Paris, L'Harmattan, 1991.

Texte 2 : Afrique.

Afrique, mon Afrique !

Afrique des fiers guerriers dans les savanes ancestrales !

Afrique que chante ma grand-mère

Au bord de son fleuve lointain

Je ne t'ai jamais connue

Mais mon regard est plein de ton sang,

Ton bon sang noir à travers les champs répandu

Le sang de ta sueur.

La sueur de ton travail,

Le travail de l'esclavage,

L'esclavage de tes enfants.

Afrique ? Dis-moi Afrique,

Est-ce donc toi ce dos qui se courbe

Et se couche sous le poids de l'humanité

Ce dos tremblant à zèbrures rouges

Qui dit oui au fouet sur les routes de midi ?

Alors gravement une voix me répondit :

Fils impétueux, cet arbre robuste et jeune,

Cet arbre là-bas,

Splendidement seul au milieu de fleurs blanches et fanées

C'est l'Afrique, ton Afrique

Qui repousse patiemment, obstinément,

Et dont les fruits ont peu à peu

L'amère saveur de la liberté

David DIOP, « Afrique », in Coups de Pilon,

Ed. Présence Africaine.

Texte 3 : L'Afrique a besoin de nous !

L'Afrique, ce soir, est présente dans nos cœurs et elle parle à l'esprit de chacun de nous. Je crois entendre ses paroles. Je crois en décrypter le message. L'Afrique appelle à elle tous ses fils. Elle a besoin des bras et des intelligences de tous. Aucune bonne volonté ne sera de trop sur les chantiers d'une Afrique nouvelle.

Nous devons répondre tous présents. Pour ma part, c'est ce que j'ai décidé de faire.

Je pars vers une terre inconnue. Mon histoire personnelle m'a tenue éloignée de l'Afrique. Mais je sais que je ne me lance pas dans cette aventure à l'aveuglette. La quête de mes racines a les yeux d'amour et de la raison.

Quand nous regardons autour de nous, quand nous observons le monde tel qu'il va, nous constatons, hélas, que l'Afrique marque le pas. Pour expliquer une telle stagnation,

nous pouvons invoquer les agressions et les traumatismes subis par nos peuples tout au long de l'histoire. Nous pouvons montrer du doigt l'impérialisme international et le système de violence symbolique du capital financier multinational. Nous pouvons incriminer les marchands d'armes et d'idéologies, ces fauteurs de troubles qui suscitent et alimentent de vaines querelles au sein des peuples prolétaires. Tous ces facteurs ne suffisent pas à expliquer nos difficultés du moment, la grave crise qui semble nous installer dans un mal de vivre chronique, laminant nos valeurs, brouillant nos perspectives. Une question et une seule me paraît importante : que faisons-nous de nos indépendances ? Comment gérons-nous notre liberté ?

Sans une réponse claire à cette interrogation, l'Afrique s'épuisera à chercher des boucs émissaires et à fuir ses responsabilités. Les principales causes des maux qui nous rongent sont en nous. Et il n'y aura de salut que par nous-mêmes.

Jérôme CARLOS, « L'Afrique a besoin de nous ! », Fleur du désert, Abidjan, Ed. CEDA, 1990.

Consignes

I- Questions sur la compétence de lecture (4pts)

- 1- Indique le thème commun aux trois textes du corpus. (1pt)
- 2- Précise l'aspect du thème développé par chaque auteur et justifie ta réponse par un passage pertinent de chaque texte. (3pts)

II- Travaux d'écriture (16pts)

(Tu traiteras au choix l'un des trois sujets proposés)

Sujet 1 : Contraction de texte (Texte 1)

- 1- Formule la thèse défendue par l'auteur. (1pt)
- 2- Précise la relation logique qu'entretiennent les deux premiers paragraphes. Relève le lien logique qui l'illustre. (1pt)
- 3- Propose une structure au texte et donne un titre à chaque partie. (2pts)
- 4- Résumé (5pts)

Ce texte comporte 700 mots environ. Résume-le au quart (1/4) de son volume, soit 175 mots. Une marge de 10% en plus ou en moins sera tolérée. Tu indiquerás, à la fin du résumé, le nombre de mots utilisés.

5- Discussion (7pts)

L'auteur, dans le texte, affirme ce qui suit : « *Les Africains, répétons-le, sont psychologiquement complexés par la notion même de développement.* »

Es-tu de cet avis,

Sujet 2 : Commentaire composé (Texte 2)

Tâche : Tu feras de ce texte un commentaire composé. Tu pourras, par exemple, montrer combien le passé de l'Afrique est douloureux pour l'auteur.

Consignes

- 1- Analyse le texte. (6pts)
 - a) Dégage l'idée générale du texte en une phrase verbale claire et simple. (2pts)

- b) Propose deux centres d'intérêt que tu développeras dans ton commentaire composé. (2pts)
 - c) Relève deux procédés formels liés à chacun de ces centres d'intérêt et précise l'idée que chacun suggère. (2pts)
- 2- Rédige ton devoir. (10pts)

Sujet 3 : Dissertation (Texte 3)

Après de profondes analyses, le journaliste et écrivain Jérôme CARLOS affirme : « *Les principales causes des maux qui nous rongent sont en nous. Et il n'y aura de salut que par nous-mêmes.* »
Commente ce propos.

Consignes

- 1- Dégage le problème posé par le sujet. (2pts)
- 2- Construis le plan du corps du devoir. (4pts)
- 3- Rédige ton devoir. (10pts)